

Bioactualités



*Le charbon végétal
au banc d'essais* p. 6

Les poules à œufs beiges s'imposent p. 16
Des veilleurs de nuit pour protéger du loup p. 18
Cinq familles de bouchers, un abattoir p. 22



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Seaux à lécher avec ail

- Éloigne les mouches et les taons des animaux
- Très bonne appétence
- Ne convient pas à la production laitière à cause de l'odeur
- **Rabais promotionnel**
Fr. 20.00 / 100 kg



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch



Protection des stocks : lutter contre les mites et les coléoptères.

Découvrez notre stratégie de protection des stocks.



 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Aliments UFA pour vaches laitières



UFA 279

- Avec 30% de protéines brutes
- Complète les rations riches en énergie

UFA 281

- Complément de régime avec faible proportion de concentré (10%)
- Aliment d'appât en traite robotisée



ufa.ch

NOUVEAU

Dans votre
LANDI

Impressum Magazine Bioactualités, 35^{ème} année
N°3 | 26, 10. 4. 2026 / Paraît dix fois
par an en français, allemand et italien

Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de
l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, case postale 219,
5070 Frick, www.fibl.org

Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch
+41 61 204 66 66

Publicité Christina Murer
publicite@bioactualites.ch
+41 62 865 72 45

Rédaction René Schulte (réd. en chef, *schu*),
Katrin Erfurt (adj., *ke*), Jeremias
Lütold (adj., *lju*), Verena Bühl (*vb*),
Emma Homère (*emh*), Theresa
Rebholz (*tre*), Simone Bissig (layout)
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret

Abo annuel Suisse: 65.- Fr. / étranger: 79.- Fr.
www.bioactualites.ch/magazine

Édition en ligne  User: bioactualites-3
Mot de passe: Ba3-2026
www.bioactualites.ch/magazine

Abonnez-vous également au bulletin
et suivez la chaîne WhatsApp de
notre rédaction partenaire en ligne
bioactualites.ch.



Abonnez-vous au bulletin
www.bioactualites.ch/bulletin



Suivez la chaîne WhatsApp
www.whatsapp.com (DE)

- 2 Impressum
- 4 Brèves

Charbon végétal

- 6 Avantages et limites
- 8 Du potentiel pour refermer des cycles
- 10 Meilleur climat de stabulation
- 11 «Le biochar n'est pas une réponse toute faite» – Interview du pédologue Pascal Boivin

Agriculture

- 12 **Protection des plantes** Comment contrer les pathogènes telluriques dans le maraîchage bio
- 13 **Microplastiques** L'usure des pneus dans la mire
- 15 **Biodiversité** Paludiculture: Des approches diversifiées pour l'avenir
- 16 **Poules pondeuses** Quand le blanc devient beige
- 18 **Loup à l'alpage** Des veilleurs nocturnes pour soulager les bergers
- 21 **Vulgarisation du FiBL**

Transformation et commerce

- 22 **Viande** Un abattoir pour les petits
- 24 **Marchés et prix**

Bio Suisse et FiBL

- 25 **Bio Suisse** Nouvelles
- 26 **Organisation membre** «Bio Fribourg fait face aux défis du marché» – Interview de Guido Flammer
- 28 **FiBL** Nouvelles
- 29 **FiBL** «Il vaut la peine de persévérer» – Interview de Christophe Notz
- 30 **Agenda**

Utilités, limites et attentes

En cas de diarrhées ou d'empoisonnements, la médecine humaine utilise souvent des tablettes de charbon. Le charbon actif médicinal fixe des substances toxiques qui se trouvent dans le tube digestif et aide ainsi à les excréter hors du corps. Le charbon végétal possède aussi cette propriété, ce qui explique qu'il suscite depuis des années de plus en plus d'intérêt dans la production animale.

Quelques fermes utilisent préventivement du charbon végétal dans l'alimentation animale, par exemple pour prévenir les diarrhées des jeunes animaux. Entre autres car son utilisation a quelquefois été recommandée par la vulgarisation. On évoluait donc jusqu'à présent dans une zone grise, mais désormais c'est clair: Dans l'agriculture bio, le charbon végétal n'est pas autorisé dans l'alimentation animale (articles de fond à partir de la page 6).

Il en va autrement en dehors de l'alimentation. Il peut toujours être utilisé dans la litière, le fumier, le lisier ou le compost, et de nombreux producteurs·trices font état d'effets positifs. Et en même temps de nombreuses études réalisées partout dans le monde présentent des résultats très différents.

La protection du climat lie aussi de grandes attentes au charbon végétal car il peut stocker à long terme du carbone dans le sol. L'importance réelle de ce potentiel dans les conditions suisses suscite des controverses. Le charbon végétal évolue ainsi entre espoir, pratique et questions ouvertes. Ces articles à la une éclairent la réglementation, la recherche et les expériences faites.



Katrin Erfurt
Rédactrice en chef co-adjointe

Photo de couverture: Des producteurs comme Andreas Elliker rapportent des expériences positives avec le biochar, mais des études montrent des résultats variables.

Photo: Christian Pfister, FiBL

Brèves

Cherchons jeunes pros pour entretenir des biotopes

L'organisation suisse de protection de la nature Pro Natura continue en 2026 son programme «Pro Biotope». Des surfaces précieuses doivent être écologiquement revalorisées d'août à octobre dans les cantons du Valais, de Vaud, de Berne, d'Uri, des Grisons, du Tessin et de Glaris. Pro Natura cherche pour ce faire des jeunes agriculteurs-trices, gardes forestières, paysagistes et autres apprentis-diplômés des «professions vertes».

Depuis le début en 2017, 52 professionnels et 16 stagiaires ont fourni – surtout dans les Alpes – des interventions sur des surfaces de particulièrement haute valeur, en priorité des prairies et pâturages secs ainsi que des hauts et bas marais, mais aussi d'autres mesures de revalorisation comme restaurer des murs de pierres sèches.



Un groupe à l'œuvre dans un bas-marais d'importance nationale à Lenk BE.

Pendant les interventions, les participants profitent de diverses possibilités de formation continue sur la protection de la nature et des paysages. Le programme est financé surtout par les services cantonaux contractants avec le soutien de l'Office fédéral de l'environnement et de Pro Natura. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 6 avril 2026. *ke/schu*



Infos et contact
Michael Vogel, Pro Natura
[www.pronatura.ch/
offres-d-emploi](http://www.pronatura.ch/offres-d-emploi)
Délai d'inscription:
Dimanche, 12 avril 2026



14 000 kilos de CO₂ économisés

L'entreprise avicole grisonne Gallina Bio mise depuis juin 2025 sur toujours plus de camions électriques pour les transports de frères coqs, poules réformées, poulets et souches parentales. Le partenaire est le transporteur thurgovien Hugelshofer Logistik. Selon des calculs, les 40-42 tonnes utilisés de juin à fin 2025 ont parcouru 14 202 kilomètres et, en comparaison avec un camion diesel, économisé au total 13 968 kilos de CO₂ (Well-to-wheel, c.-à-d. «du forage à la roue»). Bio Gallina se considère comme une pionnière: «Nous sommes les premiers en Suisse à avoir franchi ce pas pour les transports d'animaux», dit le directeur Roman Clavadetscher. *schu*

Salaires indicatifs pour 2026

Des milliers de salariés extrafamiliaux travaillent dans les exploitations agricoles suisses. Pour fixer les salaires, l'Union Suisse des Paysans, l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales ainsi que l'ALBA, la Communauté de travail des Associations professionnelles d'employés agricoles, ont convenu d'une directive commune. Elle se veut, comme indiqué dans ce document, «une contribution au maintien de bons rapports entre employés et employeurs». *schu*



Directive salariale 2026
www.agrimpuls.ch >
Chercher: Salaires indicatifs

«Nous avons affaire à des êtres vivants, pas à des marchandises.»



Raffael Jenzer,
Maître-boucher
page 22

Horai déclare forfait

Le grossiste bio bernois Horai a cessé son activité à la fin du mois de janvier 2026. Les responsables de l'entreprise fondée en 1984 s'en expliquent sur son site web. On peut y lire que la pandémie de covid «a considérablement rebattu les cartes». Tout d'abord les chiffres d'affaires ont augmenté de 7 à presque 9 millions de francs – pour ensuite redescendre progressivement à 5,7 millions. Et à la fin ils diminuaient d'un pourcentage à deux chiffres. Le conseil d'administration n'a pas trouvé comment cette évolution négative pourrait être stoppée et a décidé d'arrêter les frais. Horai est maintenant en liquidation. Les codirecteurs Anna Hersberger et Markus Keller ont été licenciés ainsi que les 15 collaborateurs-trices que l'on cherche maintenant à caser dans d'autres entreprises. Il y a aussi eu des négociations avec les créanciers pour «éliminer le surendettement afin d'éviter la faillite définitive». *schu*

www.horai.ch/unternehmen (DE)

Une bonne action pour sa ferme

La septième «Journée de la bonne action» initiée par la Coop se déroulera le 30 mai 2026. Les fermes bio peuvent aussi en profiter en invitant des volontaires à donner un coup de main à la ferme, dans un champ ou un alpage – et à enrichir leurs connaissances. Ceux qui aimeraient par exemple planter des haies fourragères, des arbres fruitiers haute-tige ou enlever des plantes problématiques d'un pâturage et auraient besoin d'aide pour cela doivent l'annoncer en ligne d'ici au 11 mai 2026. Après une brève vérification, la Coop publiera l'action proposée sur la plateforme en ligne dédiée à cette action. *schu*

journee-de-la-bonne-action.ch/enregistrer



Lors de la «Journée de la bonne action», des volontaires aident dans les fermes.

Nécrologie

La scène biologique suisse perd une importante figure, Ruedi Lüscher. Ce maître-agriculteur était ancré dans le mouvement du Möschberg et s'engageait pour la poursuite du développement du bio. Il a aussi été cofondateur et longtemps membre du comité de la coopérative Biofarm. Il est décédé dans sa 89^{ème} année. Dans une nécrologie, son compagnon de route et cousin Sâmi Vogel revient sur la vie de Ruedi Lüscher. *schu*



Nécrologie

www.bioaktuell.ch >

Chercher: Ruedi Lüscher (DE)



Le Strickhof plus bio

Le Strickhof zurichois veut développer ses activités en agriculture bio. À partir du 1^{er} janvier 2027, le site de Wülflingen doit selon un communiqué se reconverter d'après les directives de Bio Suisse. La ferme avec vaches mères et grandes cultures deviendra ainsi la plateforme centrale pour la recherche, la formation et la vulgarisation en agriculture bio. Le Strickhof aimerait avec cette orientation renforcer son rôle de centre de compétences pour les systèmes alimentaires durables. Le site de l'école et l'entreprise viticole ne seront pas touchés par la reconversion. *schu*

www.strickhof.ch (DE)

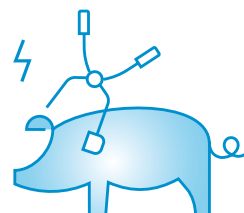
Coop: Le bio croît

L'année 2025 a été bonne pour la Coop. Surtout en bio, où les recettes ont augmenté de 6,6 pour cent à 2,4 mia Fr. Les recettes nettes de tous les supermarchés y.c. coop.ch ont atteint au total 12,4 mia Fr. Le groupe Coop a réalisé un chiffre d'affaires global de 35,5 mia Fr. Et depuis peu les restaurants Coop atteignent une proportion bio de plus de 30 pour cent et ont obtenu une étoile du label de Bio Suisse «Bio Cuisine». *schu*

IG Bio-Poulet

Lors de l'assemblée générale de l'IG Bio-Poulet (CI Poulet Bio, *ndt*) du 15 janvier 2026 à Belp BE, il y a eu une première lors de l'élection du comité. Hansueli Ise-lli et Simon Lüscher dirigent maintenant le CI en tant que coprésidents. Ont aussi été élus Daniel Steiner, Adrian Muff, Fredy Stalder, Jürg Mosimann et Pirmin Steiger. *schu*

Mise à mort de porcs à la ferme – On cherche des fermes bio



La mise à mort à la ferme des porcs est encore peu répandue, et KAGfreiland cherche dans toute la Suisse des fermes bio qui veulent se lancer. Le but est d'éviter les transports d'animaux vivants vers les abattoirs et de diminuer le stress des animaux avant la fin de leur vie. Comme l'écrit l'organisation dans un communiqué de presse, les transports, la séparation d'avec le troupeau et les environnements inhabituels peuvent accabler fortement les animaux et nuire à la qualité de la viande.

Dans le cadre de son projet «Lebwohl» (trad.: Adieu), KAGfreiland soutient concrètement, administrativement et financièrement les fermes intéressées. Cela comprend du conseil pour l'infrastructure, de l'aide pour déposer les demandes ainsi que la transmission de prestataires et d'abattoirs. Pendant la procédure d'autorisation, l'organisation assume en outre les coûts facturés par les services vétérinaires cantonaux.

KAGfreiland a déjà soutenu 70 producteurs-trices pour l'introduction de l'abattage à la ferme. Des fermes bio sont aussi recherchées pour la mise à mort à la ferme de bovins et de petits ruminants. *schu*



Informations et contacts

www.kagfreiland.ch/projekte >

Lebwohl (DE)



Reportage du KAGmagazin sur la mise à mort des porcs à la ferme

www.kagfreiland.ch (DE)

Avantages et limites





Des producteurs·trices bio utilisent régulièrement du charbon végétal dans l'affouragement. Mais – justement là – il n'est pas autorisé.

Texte: Katrin Erfurt; Photo: Christian Pfister, FiBL

Le charbon végétal (aussi appelé biochar) n'est pas autorisé dans l'alimentation animale bio. Cela devrait en surprendre plus d'un, car quelques producteurs·trices bio en utilisent régulièrement – entre autres pour la prévention des diarrhées des veaux ou des porcelets. Il a aussi été recommandé dans des cours comme additif fourrager ou agent d'ensilage parce qu'il peut fixer des poisons et des germes pathogènes. De nombreuses personnes n'étaient jusqu'ici pas conscientes de cette situation légale. «L'OFAG nous a signalé récemment que son absence dans la liste ne permet pas de l'utiliser dans l'affouragement, et pas non plus pour prévenir des maladies», dit Claudia Schneider du FiBL qui est chargée de la vérification des aliments fourragers. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) ne parle pas de nouvelle règle mais d'application du droit actuel.

Le droit sur les aliments fourragers classe le charbon végétal parmi les aliments fourragers simples autorisés dans la production animale conventionnelle, mais il ne figure pas dans l'annexe 7 de l'Ordonnance bio du DEFR. «Pour l'agriculture bio, les aliments fourragers simples doivent être de qualité bio ou se trouver dans l'annexe 7», explique Claudia Schneider. Il n'y a pas de charbon végétal certifié bio. Des normes de qualité comme l'European Biochar Certificate EBC sont valables en Suisse comme condition pour utiliser du charbon végétal. Elles garantissent une production durable et l'absence de polluants, mais elles ne représentent pas une certification bio – même si les produits sont vendus comme «AgroBio» ou «Bio-

char». L'utilisation se trouvait donc dans une zone grise. La base était jusqu'ici l'article 16 d (Santé des animaux) de l'Ordonnance bio qui, précise Claudia Schneider, stipule que la prévention des maladies repose sur l'utilisation d'aliments fourragers de haute valeur pour stimuler l'immunité naturelle. C'est pourquoi les aliments fourragers correspondants étaient enregistrés dans la Liste des intrants. En automne 2025, le FiBL a informé les moulins fourragers bio que ces produits ne doivent plus être vendus et qu'il sera en outre contrôlé à l'avenir si du charbon végétal est utilisé dans l'alimentation animale.

Pas d'exception en vue

La réglementation bio de l'UE n'autorise pas non plus le charbon végétal comme aliment, et la Suisse reprend largement ses clauses. «Si le charbon végétal y est autorisé pour l'alimentation animale bio, ce sera facile à changer pour la Suisse. On reste sur le coup!», dit Claudia Schneider.

L'utilisation du charbon végétal reste cependant autorisée en dehors des mangeoires. «Le charbon végétal figure dans la Liste des intrants comme engrais et matériau pour litières», confirme Caroline Stäheli, responsable du FiBL pour la Liste des intrants valable en Suisse. Son utilisation dans le fumier et dans le cycle agricole est donc possible (rapport pratique à la page 10). Son utilité n'est pas clairement établie sur le plan scientifique (page 8). Des études fournissent différents résultats et l'utilisation est discutée de manière de plus en plus critique. Fréquemment vanté comme produit miracle, «le charbon végétal n'a en Suisse que peu ou pas d'utilité du point de vue de la biomasse, de la fertilité et des prestations écosystémiques», dit par exemple le pédologue Pascal Boivin de la Haute école spécialisée HEPIA de Genève (page 11).

< Le charbon végétal n'est pas listé comme aliment dans l'Ordonnance bio et n'est donc pas autorisé comme tel.

Du potentiel pour refermer des cycles

Le charbon végétal doit fixer des nutriments, diminuer les émissions et stocker du carbone. Des études montrent cependant une image plus nuancée.

Texte: Katrin Erfurt

L'intérêt pour le charbon végétal a fortement augmenté ces dernières années – aussi bien comme amendement que comme puits de CO₂ potentiel. De nombreux agriculteurs-trices font en outre état d'effets positifs, par exemple sur la santé animale ou la qualité du lisier et du fumier. Une explication possible se trouve dans la structure poreuse et la grande surface interne du charbon végétal qui peut fixer différentes substances. Les observations pratiques et les résultats scientifiques ne se recouvrent cependant pas toujours, car les mécanismes d'action sont complexes et dépendent fortement de facteurs comme

la qualité du produit, le champ d'utilisation et les conditions locales.

Utilisation dans l'alimentation animale

L'utilisation du charbon végétal dans l'affouragement suscite nombre de discussions scientifiques. Bien qu'il soit interdit dans l'alimentation animale bio, il vaut la peine de se pencher sur la recherche actuelle. Le FiBL fait par exemple des essais d'affouragement non seulement pour l'agriculture bio mais aussi pour des systèmes de production conventionnels et durables dans lesquels le charbon végétal continue

d'être autorisé dans l'affouragement. Il est entre autres intéressant de savoir quel effet il peut développer dans le tube digestif des animaux sur la base de sa capacité à lier des toxiques, des pathogènes ou des gaz.

Une étude effectuée au Laos par l'Université Souphanouvong avec des veaux d'une race locale montre par exemple que l'affouragement de charbon végétal augmente l'accroissement journalier et diminue de 20 pour cent les émissions de méthane. Cette étude est souvent citée comme référence pour des effets potentiels du charbon végétal dans l'affouragement. «Ces résultats ne peuvent ce-



Dans l'essai de longue durée «Black goes green», du charbon végétal a été répandu sur le champ d'essai avec du lisier. On le retrouve dans le sol encore pendant des années. L'essai n'a cependant pas montré d'effets sur les rendements, la physique ou la fertilité du sol.

pendant pas être transposés sans autre aux conditions de production et vaches laitières européennes», souligne Marie Dittmann, experte du FiBL en nutrition animale. C'est ainsi qu'un essai terminé du FiBL avec des vaches laitières Hols- tein dans le projet «Charclim» et une étude de l'institut de recherches agricoles Raumberg-Gumpenstein en Autriche n'ont pas trouvé d'influences du charbon végétal dans le fourrage sur les émissions de méthane, la digestibilité des fourrages, la performance laitière ou la santé animale.

Fixation de substances indésirables

Selon Marie Dittmann, la possible utilité du charbon végétal pour les animaux dépend notamment de la réalité de la présence de substances nocives qui pourraient être fixées. Celles-ci contaminent les animaux par leurs aliments. Le charbon végétal peut ainsi par exemple fixer des substances toxiques formées par des moisissures du fourrage. Il est aussi théoriquement possible que des toxines produites dans l'intestin par des agents pathogènes et qui provoquent des diarrhées des jeunes animaux soient fixées par du charbon végétal. Il a donc quelquefois été utilisé dans la pratique de manière préventive. Une étude du FiBL sur l'effet du charbon végétal sur les diarrhées des veaux et des porcelets est encore en cours de dépouillement. Indépendamment de cela, l'experte n'attend en principe pas que le charbon végétal ait un potentiel d'amélioration si les bêtes sont en bonne santé et ont une ration équilibrée et de bonne qualité.

L'effet fixateur du charbon végétal est en outre spécifique. Il peut fixer non seulement des substances indésirables mais aussi des éléments nutritifs qui ne sont alors plus à disposition des animaux et que ces derniers excrètent. Sans compter que son volume remplace une partie du fourrage. «Les animaux absorbent alors moins de nutriments sans que le charbon végétal contribue à leur approvisionnement», dit Marie Dittmann.

Meilleur climat de stabulation

Si le charbon végétal ne peut pas être utilisé en bio dans l'affouragement, il peut l'être dans la litière. Il peut y capter de l'humidité et contribuer à l'assèchement des aires de repos et des couloirs. Dans une enquête effectuée par le FiBL en 2023, des agriculteurs·trices ont fait état d'une diminution des odeurs par l'utilisation de charbon végétal dans la litière ou le lisier. Des informations de la pratique signalent

aussi des effets potentiellement positifs sur la santé des onglons, mais cela n'est pas prouvé scientifiquement.

Pour Marie Dittmann, le charbon végétal est un produit ni miracle ni sans effets, mais son utilité dépend fortement des conditions d'utilisation et du fait qu'il y ait ou non dans la ferme des problèmes pour lesquels une fixation de substances indésirables peut être judicieuse.

Utilisation au champ

Le pédologue du FiBL Markus Steffens étudie le charbon végétal depuis des années dans des essais au champ, entre autres dans l'essai de longue durée «Black goes green» et dans le projet «Recycle-4Bio». Les essais montrent que le charbon végétal épandu est encore identifiable dans le sol après plusieurs années. Malgré cette stabilité, les quantités usuelles dans la pratique n'ont jusqu'ici pas permis de constater des effets significatifs sur le rendement, sur la physique du sol comme l'infiltration ou la rétention de l'eau ainsi que sur la fertilité des sols. Une des raisons se trouvent dans les caractéristiques des sols suisses: En comparaison internationale ils sont relativement jeunes, riches en humus et bien approvisionnés. De nombreuses études positives proviennent par contre de régions tropicales avec des sols fortement dégradés et pauvres en éléments nutritifs. Le charbon végétal, avec sa très grande surface réactive, peut réellement contribuer à l'amélioration de la fertilité des sols et à en stabiliser le pH. «Il est clair que ces effets n'apparaissent pas dans cet ordre de grandeur en Suisse», dit Markus Steffens.

La capacité du charbon végétal à stocker à long terme du carbone stable dans le sol et donc à servir de puits de CO₂ est incontestée. «Cet effet est cependant très faible avec les quantités autorisées actuellement», relativise le pédologue. En Suisse on peut en épandre au maximum une tonne par hectare et par année – une quantité avec laquelle les essais au champ n'ont montré des effets mesurables ni sur les rendements ni sur la physique du sol.

Utilité dans les engrais de ferme

Markus Steffens trouve que la plus grande utilité ne se trouve pas dans l'épandage direct sur le sol mais dans son utilisation dans le cycle des éléments nutritifs de la ferme. À cause de sa structure poreuse, le charbon végétal peut fixer des nutriments dans le fumier, le lisier ou le compost et en diminuer les pertes. Ces éléments nutritifs peuvent plus tard redevenir phyto-

disponibles. Ce qu'on appelle l'activation du charbon joue alors un rôle important. Ce processus peut déjà commencer après quelques jours dans le lisier alors qu'il dure nettement plus longtemps dans le compost – souvent entre 6 et 18 semaines. La rapidité de cette activation dépend entre autres de la grandeur des particules, de l'humidité et de l'activité microbienne.

Dans l'essai de longue durée «Black goes green», le FiBL a aussi étudié l'effet sur les organismes du sol. Pour ce faire une relativement grande quantité de huit tonnes de charbon par hectare a été épandue – nettement plus qu'autorisé. Les résultats montrent une image hétérogène: Certaines années on a constaté des plus petites densités de vers de terre, et plus tard ces populations se sont stabilisées. Markus Steffens souligne qu'il n'est actuellement pas possible de tirer des conclusions définitives sur les effets d'épandages répétés sur les organismes du sol. Tant qu'on ne peut pas exclure des effets nuisibles dans le sol, l'Office fédéral de l'environnement déconseille lui aussi une utilisation à grande échelle.

C'est pour ça que Markus Steffens évalue prudemment l'engouement actuel pour le charbon végétal. Le charbon de qualité ne provoque en général pas de dégâts dans le sol, mais il n'apporte pas non plus d'avantages agronomiques mesurables dans les sols bien pourvus de la Suisse. Il pense donc que le plus grand potentiel se trouve dans le cycle des nutriments par le fumier, le lisier et le compost ainsi que dans les sols sableux ou problématiques.

Informations spécialisées



Marie Dittmann

Recherche en alimentation animale, FiBL
marie.dittmann@fibl.org
+41 62 865 63 95



Markus Steffens

Recherches sur la fertilité du sol et le climat, FiBL
markus.steffens@fibl.org
+41 62 865 04 18



Projet «Charclim»

www.fibl.org/projets >
10208 (DE)



Projet «Black goes green»

www.fibl.org/projets >
10180 (DE)

Meilleur climat de stabulation

Andreas Elliker, du canton de Thurgovie, utilise régulièrement depuis des années du charbon végétal dans la litière. Le charbon fixe l'humidité et l'ammoniac – et diminue ainsi les odeurs et les mouches dans la stabulation.

Texte: Katrin Erfurt; Photos: Christian Pfister, FiBL

Une poignée de charbon végétal tombe sur la litière profonde. Andreas Elliker replonge son bras dans le seau et répartit cette matière noire sur l'aire de repos. Quelques veaux curieux suivent le mouvement. Le matelas de paille et de fumier cède facilement sous les bottes. «La litière profonde reste nettement plus sèche depuis que j'utilise ce charbon», dit l'agriculteur bio thurgovien de 40 ans. «Et l'évacuation du fumier demande en outre sensiblement moins de force aux machines.»

dit Andreas Elliker, «sinon je n'utiliserais pas ce matériau cher.»

Atmosphère sèche dans la stabulation

Andreas Elliker considère qu'il y a une action sanitaire particulièrement dans le box des veaux. «C'est grâce à sa porosité que le charbon végétal fixe l'humidité et l'ammoniac dans la litière. Cela rend l'atmosphère de la stabulation plus sèche et plus agréable pour les animaux», explique

dère le charbon végétal comme un élément du système d'exploitation, il veille à n'utiliser que des produits certifiés. Il achète exclusivement du charbon végétal qui a l'European Biochar Certificate EBC.

Activation du charbon végétal dans le fumier

Via la litière profonde, le charbon végétal passe toutes les six à huit semaines dans le tas de fumier. Celui-ci est en général stocké deux à trois mois dans la ferme et



Andreas Elliker parle de ses expériences positives avec le charbon végétal.



Le charbon diminue les mauvaises odeurs du fumier.

Il utilise du charbon végétal dans sa ferme Bourgeon depuis 2016. Un cours du FiBL avait attiré son attention sur ce matériau. «J'y ai beaucoup réfléchi puis ai décidé d'essayer», se rappelle-t-il. Aujourd'hui il répartit ce charbon une fois par semaine dans les zones à litière profonde de ses veaux, des vaches tarées et du box de vêlage. Il en épand chaque fois environ 10 litres sur une surface de 10 à 18 mètres carrés. Sa ferme utilise 6 big bags de 1,2 mètre cube, ce qui lui coûte environ 2000 francs. Le fumier amène plus tard une partie du charbon dans les champs – nettement moins que la quantité autorisée d'une tonne par hectare et par année. «Je suis satisfait de l'efficacité»,

l'agriculteur. La formation d'odeurs a aussi nettement diminué, et il a observé moins de mouches dans l'étable. Il pourrait aussi imaginer mettre du charbon dans les couloirs pour y fixer déjà de l'ammoniac, mais au quotidien le temps manque pour le faire.

Il y a dans la ferme 60 vaches de race Brune et environ 40 jeunes bovins et veaux. Elle compte 58 hectares de surface agricole utile dont 32 d'herbages et 26 de grandes cultures comme les céréales, le maïs d'ensilage, le maïs grain et l'endive. Les prairies temporaires représentent 30 pour cent des surfaces.

Andreas Elliker travaille presque sans antibiotiques et utilise entre autres des remèdes homéopathiques. Vu qu'il consi-

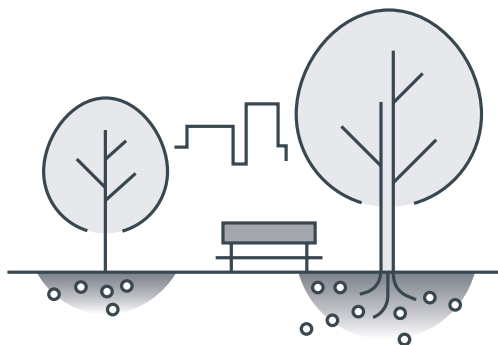
brassé une à deux fois avant d'être épandu. Pendant ce temps le charbon végétal peut s'enrichir («se charger») en éléments nutritifs du fumier. Andreas Elliker observe que le fumier forme des mottes plus friables et sent moins fort.

Finalement le fumier est épandu dans les champs. Il en utilise 20 tonnes par hectare pour maintenir la teneur en humus de ses terres arables. Il ne peut pas juger si le charbon végétal produit dans le sol des effets mesurables. «Il y a trop de facteurs d'influence: météo, travail du sol, rotation», dit-il. Le charbon végétal n'est de ce fait pour lui pas un remède miracle mais tout au plus un élément du système global de sa ferme.

«Le biochar n'est pas une réponse toute faite»

Le pédologue et chercheur Pascal Boivin partage son point de vue sur l'usage du charbon végétal.

Interview: Emma Homère



L'utilisation du biochar dans les zones urbaines, par exemple dans les fosses de plantation d'arbres, a donné des résultats positifs.

En tant que pédologue, que pensez-vous de l'engouement autour du biochar?

Pascal Boivin: Le biochar a été fortement promu pour améliorer la fertilité des sols, ce qui explique en partie son succès. S'il suscite autant d'intérêt, c'est notamment parce qu'il est plus simple – et plus rentable – de commercialiser un produit que d'engager une véritable transition agro-écologique qui repose sur de multiples fondements et sur des réels changements de modèles économiques et sociétaux.

Le biochar a-t-il tout de même un intérêt pour les sols agricoles?

Les recherches montrent que, en Suisse, l'apport de biochar présente peu, voire pas d'intérêt en termes de biomasse, de fertilité ou de services écosystémiques. On le présente souvent comme une solution miracle, notamment pour augmenter et stabiliser les stocks de carbone des sols. Or d'autres approches existent, plus exigeantes en technicité agronomique mais aussi beaucoup plus vertueuses et efficaces. Notamment à travers des pratiques comme l'agriculture régénérative ou de conservation. Le biochar a son utilité, à condition de ne pas le considérer comme une réponse toute faite.

Dans quels cas son utilisation est-elle pertinente?

Nous avons mis au point un sol artificiel composé majoritairement de biochars. Ce «technosol» présente de bonnes propriétés de fertilité et de disponibilité de l'air et

de l'eau. Sa stabilité physique permet de remplacer une partie de la tourbe dans les substrats. C'est pourquoi nous étudions actuellement son utilisation en horticulture avec le FiBL dans le projet Charclim. Mais aussi en aménagement urbain, par exemple pour des fosses de plantation à la fois fertiles, infiltrantes et qui épurent les eaux de ruissellement tout en sécurisant la croissance des arbres. Elle se généralise à Lausanne à la suite du chantier pionnier de l'écoquartier des Plaines-du-Loup.

Pourquoi les effets du biochar sont-ils limités dans les sols agricoles suisses?

Le biochar en soi n'apporte pas grand-chose. Un peu de porosité s'il n'est pas pris dans une gangue d'argile et de limons une fois inclus dans le sol. Les sols susceptibles de bénéficier du biochar sont surtout des sols sableux, rares en Suisse. À titre d'exemple, il faudrait environ 30 000 tonnes de biochar par année juste à Genève pour rivaliser avec des techniques de séquestration du carbone à travers l'agriculture de conservation. Nos sols ne sont pas des dépotoirs et il est exclu d'y mettre des quantités énormes de biochar, d'autant qu'on ne saurait pas où trouver assez de biomasse pour les produire. C'est pourquoi je dirais que le biochar n'est pas intéressant pour les agriculteurs et agricultrices suisses.

Quel rôle joue la qualité du biochar dans son efficacité?

La qualité du biochar dépend à la fois de la

biomasse d'origine et du procédé de pyrolyse utilisé. Cette appréciation peut varier selon les utilisations envisagées. Par ailleurs, les producteurs de biochar ne maîtrisent pas toujours la nature des matières premières qu'ils reçoivent, qui peuvent être par exemple des souches, des déchets verts ou du bois de criblage. Enfin, pour pouvoir retenir efficacement les nutriments, le biochar doit être activé. Ce processus peut s'avérer coûteux et nécessiter l'utilisation de produits dont l'impact écologique n'est pas négligeable.

Informations spécialisées



Pascal Boivin
Chercheur et professeur
en pédologie, HEPIA
pascal.boivin@hes-so.ch

Pascal Boivin enseigne à l'HEPIA (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture) à Genève. Docteur en sciences du sol de l'Université Paris VI et ingénieur agronome de l'Institut national agronomique Paris-Grignon, il a plus de 40 ans d'expérience en enseignement et en recherche. Directeur de recherches à l'Institut de Recherche pour le Développement, il travaille sur la fertilité physique, les technosols et la gestion durable des sols.

Comment contrer les pathogènes du sol dans le maraîchage bio

Le projet de recherche Enhance étudie dans les cultures maraîchères la lutte contre les maladies fongiques avec des microbes.

Texte: Natacha Bodenhausen et Pascal Herren, FiBL

Les maladies cryptogamiques mettent l'agriculture devant de grands défis. Dans le monde entier, les maladies fongiques font perdre 10 à 23 pour cent des rendements au champ plus 10 à 20 autres pour cent après les récoltes. Les maladies telluriques (transmises par des pathogènes du sol) sont très difficiles à combattre, car certains pathogènes survivent plus de dix ans dans le sol sans y avoir d'hôtes et beaucoup ont un vaste panel de plantes hôtes.

L'agriculture bio recourt à différentes stratégies. En plus des mesures indirectes comme la rotation culturale et le choix des variétés, elle utilise la biofumigation avec des engrais verts contenant des glucosinolates et avec des composts adéquats. Des produits phytosanitaires biologiques à base de microorganismes utiles sont aussi utilisés, mais ils sont souvent peu efficaces au champ. Cela est dû à leur utilisation le plus souvent solitaire en concurrence avec les microbes présents dans le sol ainsi qu'à leur transport difficile vers leur lieu d'action dans le sol.

Recherches sur l'utilisation ciblée de microorganismes

C'est ici qu'intervient le projet Enhance financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Des chercheurs-euses de l'Université de Neuchâtel, de la HE-Arc Ingénierie et du FiBL développent ensemble une stratégie qui mise sur l'épandage de microcapsules contenant des communautés de microorganismes. Le noyau novateur de cette approche est l'utilisation de ce qu'on appelle des «autoroutes fongiques». Des bactéries et des champignons porteurs sont pour ce faire emballés dans une microcapsule protectrice. Une fois dans le sol, le champignon brise cette enveloppe et fait pousser son mycélium. Ces mycéliums servent ensuite de voies de circulation pour les bactéries pour qu'elles soient transportées vers le but, les racines des plantes, et qu'elles y développent leur effet protecteur.

Cette approche est testée concrètement avec l'Office Technique Maraîcher et la Fondation rurale interjurassienne contre le rhizoctone noir sur salade. Cette espèce a un large spectre d'hôtes et peut provoquer des pertes complètes. Les dégâts commencent par des petites lésions couleur

Enhance



10-23% des pertes de récoltes au champ sont causées par des pathogènes fongiques. Les maladies fongiques transmises par le sol qui y survivent longtemps sont particulièrement difficiles à contrôler.



Le projet Enhance du FiBL développe de nouveaux biofongicides: des champignons et des bactéries microcapsulés qui agissent en synergie. Le but est une alternative efficace, sûre et respectueuse de l'environnement pour une agriculture durable.

rouille sur les nervures centrales des feuilles les plus basses (photo 1). C'est de là que la pourriture se répand depuis les feuilles extérieures jusqu'à ce que finalement toute la tête de salade pourrisse.

Des microbes contre le rhizoctone noir

Pour tester la stratégie, trois essais au champ ont été effectués en 2025 avec de la feuille de chêne. Ici les communautés de bactéries et de champignons ont été épandues juste avant la plantation (photo 2). Les premiers résultats montrent que la composition des microbes nécessite encore des recherches pour être efficace. La durée du séjour des microorganismes dans le sol est étudiée à titre complémentaire. Le but est de trouver une communauté microbienne qui ne reste que temporairement active et n'influence pas durablement le microbiome naturel.

Le dialogue avec les producteurs-trices de légumes est décisif pour la réussite. Leurs besoins déterminent à quelles autres maladies des plantes le système va être étendu au cours du projet. Si le transfert de cette innovation de la recherche à la pratique réussit, l'agriculture disposera d'une nouvelle méthode contre les maladies fongiques transmises par le sol qui diminuerait les pertes de récolte et ménagerait le sol.



Informations sur le projet Enhance
www.fibl.org/projets > 10240

Informations spécialisées



Natacha Bodenhausen
Recherches sur la nutrition des plantes et les symbioses, FiBL
natacha.bodenhausen@fibl.org
+41 62 865 72 99



Pascal Herren
Recherches sur la protection des plantes dans le maraîchage, FiBL
pascal.herren@fibl.org
+41 62 865 72 34



L'usure des pneus dans la mire

Les particules d'usure des pneus et des routes s'accumulent dans les sols et sont potentiellement des facteurs de risques pour des fonctions du sol centrales en bio.

Le projet GRIP du FiBL étudie leur accumulation dans les sols près des routes.

Texte: Dominika Kundel, Martina Lori, Moritz Bigalke et Collin J. Weber, FiBL

Les sols sains assurent l'approvisionnement nutritif des plantes, favorisent une vie du sol active et fournissent des denrées alimentaires sans résidus. Il est important de savoir quelles substances s'accumulent dans le sol. Les microplastiques sont de plus en plus étudiés car ils sont répandus dans le monde entier et restent longtemps dans l'environnement. Ils sont produits par la dégradation des plastiques suite à leur utilisation et comprennent les particules de plastiques de moins de cinq millimètres; ceux qui sont encore plus petits et dans le segment nanométrique sont appelés nanoplastiques.

Ce thème est essentiel en bio: Des milliards d'organismes assurent la formation d'humus et la stabilité des cycles. Les perturbations de ces processus peuvent nuire directement et indirectement à la fertilité du sol et à la santé des plantes. Voilà pourquoi le FiBL étudie – notamment dans le cadre du projet de recherche GRIP (encadré) – comment les microplastiques arrivent dans les sols agricoles et quelles conséquences ils provoquent.

L'usure des pneus est une source souvent oubliée

En plus des bâches, des composts ou des résidus de méthanisation, les microplastiques arrivent dans les sols surtout par le trafic. Chaque trajet arrache des micro-particules de pneus. Des calculs montrent l'ordre de grandeur: en moyenne internationale, cela fait 0,2 à 4,5 kilos de pneus par personne et par année. Pour la Suisse, la moyenne tourne autour d'un kilo.

Une partie de cette poussière est emportée par le vent et la pluie et finit dans les sols qui bordent les routes. Une étude du FiBL et de l'Université technique de Darmstadt a trouvé dans le canton de Soleure en moyenne 100 000 particules par kilo de terre, et dans certains cas jusqu'à plus de 600 000. La pollution diminue plus on s'éloigne de la route, mais elle



On trouve le long des routes de fortes concentrations de poussière de pneus.

est encore clairement identifiable à dix mètres de distance – souvent en relation avec des substances comme le zinc ou des hydrocarbures polycycliques aromatiques.

Utilité pour la pratique

Des essais ont en outre montré que la biomasse végétale diminue nettement en cas de très hautes teneurs en poussière de pneus, que les microorganismes du sol et les activités enzymatiques réagissent avec sensibilité, et que cela justement des processus importants pour l'agriculture bio.

Informations spécialisées



Dominika Kundel
Direction du projet GRIP, FiBL
dominika.kundel@fibl.org
+41 62 865 72 02

Les informations de ce genre sont importantes pour l'agriculture bio. Elles montrent les influences de la pollution des surfaces près des routes et où des mesures sont particulièrement nécessaires. La poussière de pneu est invisible mais nullement sans importance. Le projet GRIP contribue à mieux comprendre cette pollution, fournissant ainsi une contribution à la protection des sols et à la base de l'agriculture bio: des sols sains, des écosystèmes fonctionnels et des denrées alimentaires de haute valeur.

Le projet GRIP apporte de la clarté

Le projet GRIP du FiBL est encouragé par le Tire Industry Project, un forum de durabilité pour la fabrication des pneus. Le but est d'obtenir sous forme de cartes accessibles une image fiable de la pollution des sols près des routes. Des chercheurs du FiBL et de l'Université technique de Darmstadt étudient 80 emplacements en Suisse et en Allemagne et analysent 240 échantillons de terre. Des compteurs automatiques de trafic relient directement la pollution avec l'intensité de la circulation. Des nouvelles méthodes d'analyse des particules et l'apprentissage automatique permettent de reconnaître, compter et décrire les particules. Des mesures sont estimées à l'aide d'une microscopie 3D. Il en découle un modèle géostatistique qui montre où il faut s'attendre à des fortes contaminations le long des réseaux routiers. La carte prévue sera la première du genre qui soit basée sur des mesures directes de particules.



Informations sur le projet GRIP
www.fibl.org/projets > 10250
(DE, EN)



Votre spécialiste pour les semences **BIO**

Qualité de pointe

Conseil technique

Service de livraison

OHS Otto Hauenstein Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart



Madex

35 ans d'excellence suisse

- Performant contre le carpocapse
- Indispensable pour l'arboriculture
- Compatible auxiliaires et sans résidus

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Gaétan Borgeaud
producteur de légumes, Vaud

La Suisse Grêle – synonyme de protection fiable pour vos légumes et de sécurisation de la récolte.

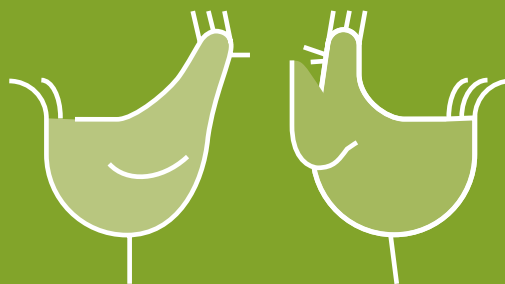


Schweizer Hagel
Suisse Grêle
Grandine Svizzera

www.grele.ch

L'assureur agricole

BIO *Actualites.ch*



Savoir ce qui glousse
Va chercher les niews bio
dans la boîte aux lettres.

Bulletin
[www.bioactualites.ch/
bulletin](http://www.bioactualites.ch/bulletin)



Paludiculture: Des approches diversifiées pour l'avenir

La paludiculture réunit agriculture, protection du climat et gestion de l'eau.
Un aperçu d'une nouvelle fiche technique.

Texte: Theres Rutz

Environ 90 pour cent des marais suisses ont été asséchés pour augmenter la productivité et lutter contre les ravageurs. Les désavantages deviennent de plus en plus visibles: La capacité de rendement des terres marécageuses dégradées baisse, et les systèmes obsolètes de drainage ainsi que les changements du climat aggravent la situation, ce qui augmente l'intérêt pour la paludiculture car elle utilise des sols humides ou en cours de remise en eau (encadré sur la nouvelle fiche technique). En Suisse, les zones humides sont jusqu'ici utilisées surtout pour la production de lièze ou en partie pour le pâturage – par exemple avec des buffles d'Asie. Ces écosystèmes sont fortement menacés. Une utilisation adéquate pourrait contribuer à préserver des espèces menacées comme les libellules et les amphibiens.

Tandis qu'en Allemagne des filières de création de valeur pour des matériaux de construction ou d'emballage issus de paludicultures sont déjà en développement, le potentiel économique est encore for-

tement limité en Suisse. Des paludicultures comme les massettes, les roseaux, les sphaignes ou les baldingères faux-roseaux peinent à s'établir. Leur développement commercial s'avère difficile: Le manque de filières de création de valeur, les conditions-cadres juridiques obscures, une offre limitée de conseil et l'absence de programmes d'encouragement freinent la mise en œuvre. Ces cultures ne peuvent le plus souvent pas concurrencer les grandes cultures pratiquées sur des sols drainés.

Conditions-cadres manquantes

La protection des eaux souterraines, la réduction des émissions de gaz à effet de serre et le maintien d'écosystèmes des zones humides deviennent de plus en plus importants. La fertilité du sol et la résilience de l'agriculture sont aussi en ligne de mire. La paludiculture a le potentiel de relier objectifs environnementaux et production agricole. Les paludicultures alternatives ne sont toutefois souvent pas

considérées comme surfaces agricoles utiles ou assolées, et il manque des programmes d'encouragement ainsi que des incitations pour des prestations écosystémiques, ce qui crée des obstacles importants.

La paludiculture oscille entre agriculture, protection de la nature et politique climatique, ce qui complique l'attribution des compétences et des financements. Une coordination claire et des conditions-cadres sont nécessaires pour développer la paludiculture.

Regrouper les intérêts

Le plus grand potentiel de la paludiculture se trouve sur les sols humides ou difficiles à cultiver où un renouvellement des drainages n'est plus possible ou rentable et où le potentiel de rendement diminue à cause de la disparition de la tourbe. Changer d'utilisation peut ici s'avérer aussi bien écologiquement et économiquement judicieux. Entourer des sites marécageux (protégés) convient aussi bien, et les paludicultures peuvent faire office de zones tampons utilisées par l'agriculture. La réussite nécessite une analyse soignée des sites, une planification précoce ainsi que la mise en réseau de différents acteurs de l'agriculture, de la transformation, de la recherche et de la protection de la nature. Le regroupement des intérêts et la prospection commune de nouveaux marchés créent des chances pour une production acceptable.

Nouvelle fiche technique

Avec Agroscope et le WWF, le FiBL a publié sur la paludiculture une fiche technique orientée vers la pratique. Elle contient des informations de base, des études de cas et une liste de questions utiles pour aider les producteurs-trices intéressés-es à clarifier leur potentiel.

boutique.fibl.org > 1830



La baldingère faux-roseau cultivée est utilisée p. ex. comme fibres dans la construction.

Autres voix
de la pratique
à propos des
poules Sandy



bioactualites.ch
Chercher: Sandy



Sur le domaine du Frolhof, 40 coqs assurent le bien-être des poules Sandy et le calme dans le troupeau.

Quand le blanc devient beige

Le principe «Tous les poussins vivent» oblige les fermes bio à dire adieu aux hybrides à œufs blancs. Il y a comme alternatives des lignées à œufs beiges comme la Sandy.

Texte: Verena Bühl

Sur le domaine Bourgeon et Demeter Frolhof, à Gams dans la Vallée saint-galloise du Rhin, on est déjà à la troisième série de poules Sandy. Marianne et Andreas Kramer ont commencé à élever des pondeuses en 2009, d'abord avec des Lohmann Brown, ensuite avec les LSL blanches. «Nous ne sommes pas passés à la Sandy car nous étions mécontents des blanches», raconte Marianne Kramer, «mais bien parce que nous voulions diminuer un peu l'intensité de la production et optimiser les cycles de notre ferme.» La famille Kramer est ensuite passée à Demeter et a divisé par deux le nombre de vaches mères, leur deuxième branche de production. «Depuis lors, nous pouvons produire nous-mêmes la moitié de l'aliment pour les poules», explique Andreas Kramer. «Maintenant, je valorise l'entièreté du fumier de poules sur la ferme. Et les bonnes années, je n'achète presque

Le Frolhof à Gams SG

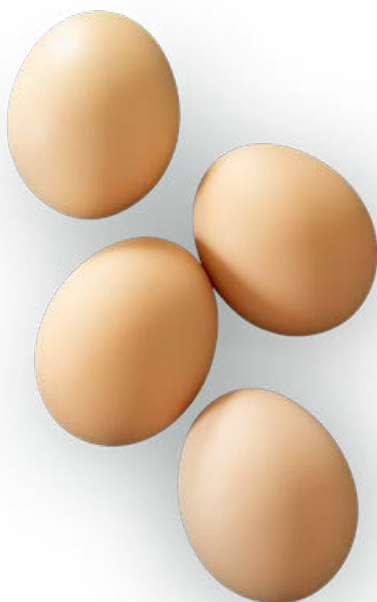
Bourgeon dès 1996,
Demeter dès 2023;
12 ha de surface
assolée, 11 ha
d'herbages et de
surfaces écologiques,
2000 poules, 12 vaches
mères, 4 ânes



plus de paille pour les vaches.» Les poules Sandy passent bien dans leur nouveau concept. «Ce sont des poules simples et sympas», trouve Marianne Kramer. Elle n'est pas la seule de cet avis – lors de la Journée poules pondeuses du FiBL à Frick AG de cette année, des aviculteurs suisses et étrangers ont donné de très bonnes notes aux hybrides du groupe Lohmann. Ils ont salué leur bonne santé, le peu de pertes ainsi qu'une bonne performance et persistance de ponte.

Andreas Kramer dit que, comme toutes les poules, la Sandy a aussi ses défauts – mais qu'on peut en général les compenser avec une bonne gestion. On entend souvent dire que la Sandy est assez craintive. «C'est parfois le cas, mais nous nous sommes habitués à deux choses: une approche calme, sans mouvements brusques ni bruit, et nous accoutumons les poules dès le début à la nou-

Poules pondeuses



Le spectre de couleurs des œufs des Sandy va de beige clair à crème.

veauté: Je porte des habits de couleurs différentes, ne suis pas toujours les mêmes chemins et vais de temps en temps dans le poulailler à des heures inhabituelles.» Les poules apprennent ainsi à accueillir plus sereinement les changements. «Les poules Sandy n'aiment simplement pas la nouveauté», complète Marianne Kramer, «elles réagissent tout de suite. Mais en général le moment de crainte passe vite. Avec le temps nous avons appris à prendre cela en compte.» Les changements d'aliments font par exemple diminuer la consommation, donc ils ne doivent pas survenir abruptement mais progressivement.

Ils trouvent très agréable que les Sandy pondent très peu au sol. Avant, avec les poules brunes, il fallait parfois ramasser à la main beaucoup d'œufs pondus au sol. «Une chose nous a frappés: En début de ponte, les Sandy pondent plus longtemps des petits œufs», signale Andreas Kramer. Pour la première série, une erreur d'alimentation y a même contribué. Mais la tendance persiste. Le fait qu'au début les œufs soient plus longtemps petits peut aussi être considéré comme le revers de la sélection pour des séries plus longues. Car cela va de pair avec l'objectif d'éviter le plus longtemps possible d'avoir des gros œufs. Le Frolhof pratique des séries de 14 à 15 mois comme cela est convenu avec le partenaire contractuel Ei AG. «Du point de vue de la performance de ponte on pourrait les prolonger encore plus», trouve Andreas Kramer. Il pratique une alimentation biphasée pour éviter d'avoir des trop gros œufs vers la fin des séries. «Nous diminuons la richesse de l'aliment en fonction de la performance de ponte, donc pas trop tôt, et nous donnons plus de grains.»

Des compromis n'entrent pas en ligne de compte

Les pondeuses du Frolhof ont la plus haute priorité. «Elles sont notre principale branche de production, alors nous ne faisons pas de compromis.» Il y a beaucoup de travail pendant les premières semaines d'une série. «Nous nous adaptons à chaque nouveau troupeau», explique Marianne Kramer. Il faut être présent et bien observer, car chaque série a ses particularités. «S'il y a plus de poules qui couvent que la normale, nous réagissons vite et fermons les nids plus tôt. Ça fonctionne bien.»

Pour le Frolhof, ne pas faire de compromis signifie aussi garder les poules en

respectant leur nature propre. «Vu que les poules sont à la base des animaux de forêt primaire, nous mettons dans les parcours des matériaux riches en structure», dit Andreas Kramer. Les pâturages sont un mélange diversifié d'arbres et de buissons, et à quelques endroits du maïs ou des céréales sont semés en plus. «On les clôture jusqu'à ce que les plantes atteignent la hauteur du genou, puis les poules peuvent y accéder. Elles aiment beaucoup ça.» Des chemins sont fauchés dans la haute herbe du pâturage. «Ils vont d'arbre en arbre et parcourent l'herbage comme un motif en damier», explique Marianne Kramer à propos du système qui a selon elle le mieux fait ses preuves. Ils n'ont jamais observé de troubles comportementaux comme le picage des plumes ou des pattes.

Cette année la saison du pâturage sera retardée à cause des prescriptions contre la grippe aviaire. «Nous restons vigilants», dit Andreas Kramer, «mais jusqu'à présent ça marche bien, les poules ont assez d'occupation avec les corbeilles de paille, les grains entiers et les bacs à picorer.» Les années normales les poules peuvent accéder tôt au pâturage, en commençant par quelques heures pour qu'elles s'habituent lentement à l'herbage. Les jeunes poules explorent le pâturage déjà deux jours après leur arrivée. «Auparavant nous les gardions deux semaines dans le poulailler, mais maintenant nous ne le faisons plus. Leur système immunitaire doit pouvoir s'habituer aux nouvelles conditions avant qu'elles commencent à pondre.»

La discussion avec Andreas et Marianne Kramer montre clairement qu'ils sont très

motivés et cherchent sans cesse à s'améliorer. «Ce sont les poules qui donnent le rythme», résume Andreas Kramer.

Des poules avec du potentiel

L'hybride Isabell de Hendrix fait partie des pondeuses d'œufs beiges très prometteuses. Le marchand suisse d'œufs bio Hosberg en a récemment installé des troupeaux à titre d'essai. Le responsable du conseil Tobias Wettler est confiant: «En Allemagne, Isabell est déjà implantée dans la pratique et est utilisée comme la Sandy.» L'élevage des poulettes s'est bien déroulé et les coqs présentent des accroissements journaliers satisfaisants. Les premiers résultats sont attendus dans 15 à 16 mois.

Les essais avec l'hybride H&N Coral sont déjà terminés. «Coral n'a malheureusement pas eu les performances de ponte espérées», rapporte Tobias Wettler, «nous ne continuons donc pas à la suivre.»

Des poules à deux fins comme Coffee and Cream de l'Ökologische Tierzucht ÖTZ jouent dans une autre ligue. «Nous avons la liberté de définir des buts de sélection spécifiques pour les fermes bio», dit la directrice Inga Günther-Bender. ÖTZ Chili est une nouvelle poule à deux fins axée sur la ponte. Quelques fermes suisses se montrent déjà intéressées. Les poules Coffee, Cream et Chili pondent des œufs brun clair. ÖTZ Chili et Hendrix Isabell ne sont pas encore dans la liste exhaustive des hybrides de ponte et des poules à deux fins autorisés par Bio Suisse.

Informations spécialisées



Nathaniel Schmid
Vulgarisation Volailles, FiBL
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 62 865 17 24



Heidrun Hosp
Experte en aviculture,
Bio Suisse
heidrun.hosp@bio-suisse.ch

Des veilleurs nocturnes pour soulager les bergers

Chaque été, des dizaines de bénévoles et de civilistes s'engagent au nom de l'association Oppal pour soulager les alpagistes confrontés à la présence du loup. Dans le Jura vaudois, Aline Corthay et Hadrien L'Hoste font appel à eux depuis 3 ans.

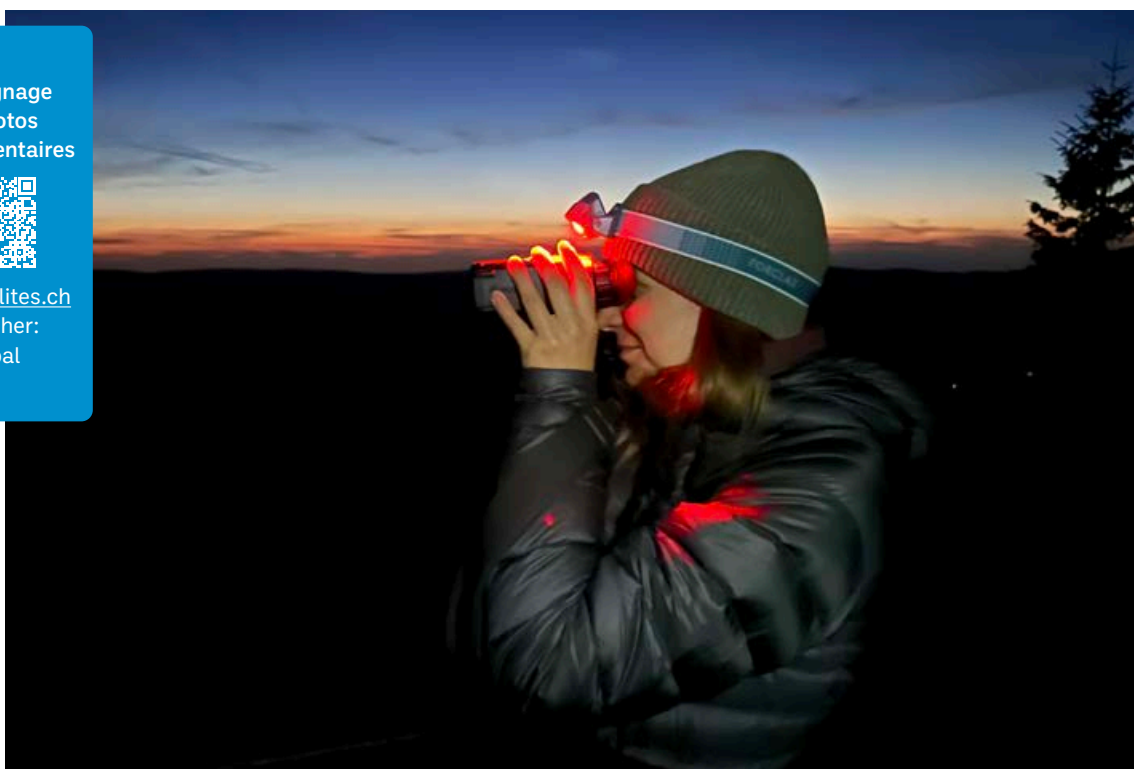
Texte et interview: Claire Berbain

Témoignage
et photos
supplémentaires



bioactualites.ch

Chercher:
Oppal



Dès la nuit tombée, les bénévoles et civilistes d'Oppal surveillent le troupeau à l'aide de jumelles thermiques.

À 1300 mètres d'altitude, la Sèche de Gimel déploie 150 hectares de pâturages boisés, marais et prairies sèches. Les 150 bêtes qui y pâturent environ quatre mois par année – des veaux de six à huit mois jusqu'aux génisses prêtes à vêler – appartiennent à cinq domaines agricoles du village de Gimel, situé au pied du Jura vaudois. Aline Corthay et Hadrien L'Hoste en ont la garde chaque été, de juin à octobre, depuis quatre ans.

«Le rôle du berger, c'est d'être là et de veiller à ce que tout se passe bien», résume Aline Corthay. Qu'un orage éclate, qu'une bête boîte ou que le loup attaque, il faut répondre présent, de jour comme de nuit. Bergère depuis plus de vingt ans, Aline Cor-

thay a vu depuis 2020 les attaques du canidé devenir régulières au fil des ans dans la région. Les nuits à dormir sur une seule oreille, le bruit soudain de clochettes affolées qui tirent brusquement du lit, les lampes frontales, les pétards d'effarouchement, le stress de l'intervention rapide: La bergère ne connaît que trop bien ce scénario. Son compagnon Hadrien L'Hoste, architecte reconverti au métier d'alpagiste depuis 2019, complète ses dires. «Le loup est devenu une cause de mortalité qui, comme c'est le cas pour les gouffres ou les maladies, nécessite qu'on s'adapte», confie-t-il simplement. «La prédation fait désormais partie des paramètres à intégrer.»

À deux reprises ces dernières années,

le couple est arrivé alors qu'une génisse était encore vivante, sous les crocs du loup. «On a tiré un pétard, le loup a lâché prise.» Les blessures étaient trop graves pour sauver l'animal, mais pour les deux bergers, la présence et l'action immédiates demeurent essentielles: Limiter la souffrance de la bête attaquée, rassembler le troupeau, et surtout, empêcher le loup de revenir.

Composer avec le loup

La prédation par des loups n'est plus exceptionnelle dans le Jura vaudois. En 2025, le canton en a ainsi recensé près de 160. Dans cette région qui compte environ 270 alpages sur une zone d'estivage d'ap-

«L'avenir d'Oppal passe par la collaboration»

Interview de Jérémie Moulin, directeur et co-fondateur de l'association Oppal.

proximativement 10 000 hectares, la forte densité de bétail et la complexité géomorphologique des lieux rendent la cohabitation complexe. «Notre alpage est situé



Hadrien L'Hoste et Aline Corthay, bergers.

dans les zones d'activité des trois meutes, Marchairuz, Mont-Tendre et Risoux», résume Hadrien L'Hoste. «Autant dire qu'on doit composer avec.»

Pour les bergers, qui ne prennent pas position sur la présence du loup, ces chiffres se traduisent en réalité concrète: «Après une attaque, il faut parfois deux heures pour regrouper des génisses parties se cacher dans les bois. Et dans les jours qui suivent, on recompose les lots, on mélange les âges, afin d'éviter qu'un groupe trop homogène devienne une cible facile», énumère Aline Corthay. Certains parcs sont laissés au repos quelques jours, le temps que la pression retombe.

Le couple a aussi installé un parc de nuit pour les plus jeunes veaux. Chaque soir, Aline Corthay et Hadrien L'Hoste vont les chercher pour les regrouper près du chalet et vérifier la batterie électrique de la clôture. «Ça ajoute du travail, certes, mais c'est notre choix. Nous estimons que c'est désormais l'une des missions des bergers.»

L'adaptation est donc permanente, aussi bien techniquement que mentalement. «Ce ne sont pas seulement les attaques, c'est aussi le fait de s'attendre à ce qu'elles surviennent, ou pire, de découvrir une carcasse le lendemain matin», glisse Hadrien L'Hoste, reconnaissant une forme de pression permanente.

Oppal, un soutien logistique et moral

C'est après une attaque en 2023 qu'ils font appel à Oppal, l'Organisation pour >

Active depuis cinq ans en Suisse, l'Organisation pour la protection des alpages (Oppal) affiche un taux de réussite de 100 pour cent lors de ses missions de surveillance nocturne. Entretien avec son directeur, le biologiste Jérémie Moulin.

Comment est née l'association Oppal?

Nous avons lancé l'association il y a six ans avec une idée simple: Apporter une réponse pragmatique et efficace à la problématique du loup, en soutenant concrètement les éleveuses et éleveurs sur le terrain. Très vite, nous avons constaté qu'il existe une forte motivation citoyenne pour s'engager. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons formé plus de 1000 personnes, qui ont toutes des opinions différentes sur la question du loup mais cherchent ensemble un équilibre et veulent contribuer à une solution constructive.

Comment collaborez-vous avec le monde agricole et alpestre?

Nous sommes en relation avec des bergers et bergères ou exploitants et exploitantes d'alpages qui font appel à nos services. Nous n'entrons cependant en matière que si les troupeaux disposent d'un parc de nuit adapté. Pour que la surveillance de nos bénévoles et civilistes soit efficace, toutes les bêtes doivent en effet être visibles depuis différents points du parc, et la taille de ce dernier doit rester raisonnable.

Quels sont vos résultats?

Aucune prédation n'a été enregistrée durant nos nuits de présence. Nos missions de surveillance nocturne affichent donc 100 pour cent de réussite. Cela démontre que la surveillance humaine reste aujourd'hui la mesure la plus efficace.

Comment voyez-vous l'avenir de la protection des troupeaux?

Cela passe par la collaboration, la professionnalisation et l'innovation. Nous disposons ainsi de centaines d'heures d'images thermiques d'animaux sauvages réalisées par nos bénévoles et civilistes. Cette base de données est probablement

unique en Europe. Avec l'Institut de recherche IDIAP de Martigny en Valais, nous développons une intelligence artificielle capable de reconnaître automatiquement le loup, le cerf, le sanglier ou le lièvre en imagerie thermique, en analysant leur morphologie et leur comportement. Cette IA pourra être intégrée à un outil innovant pour la protection des troupeaux et qui soit également capable de fournir une contribution importante à la recherche scientifique.

Quid de votre association?

Du côté d'Oppal, nous pourrions surveiller bien plus d'alpages: Le service civil représente un potentiel énorme. Nous allons ainsi multiplier l'engagement de civilistes par une fois et demie en 2026.



Jérémie Moulin, directeur d'Oppal.

Nous planifions également de développer les actions dans de nouvelles régions, avec des méthodes adaptées aux réalités locales. Mais cela nécessite de la coordination: planification des besoins, gestion des alpages, organisation des équipes, logistique, encadrement. Tout cela demande du temps et une structure solide. Aujourd'hui, le financement d'Oppal dépend essentiellement de fondations privées. Les autorités cantonales ne couvrent que cinq à dix pour cent de notre budget. La pérennité de notre structure dépend donc de la confiance que nous accordent nos partenaires et donateurs. Un engagement public plus fort permettrait de stabiliser et d'élargir nos actions.



Loup observé aux jumelles thermiques.

> la protection des alpages. Créée en 2020, elle a pour but de soutenir les bergères et les bergers confrontés au loup et à faciliter la coexistence entre élevage et grands carnivores. «On savait que les loups allaient revenir. Alors on les a appelés à la rescousse. Le lendemain, ils étaient là.»

À la Sèche de Gimel, ce sont surtout des civilistes qui interviennent: En binômes, du lundi soir au samedi matin, ils patrouillent la nuit, affichent une présence et une activité humaine face aux potentiels prédateurs, puis repartent au petit jour. Discrets, autonomes, ils n'ont pas besoin d'être encadrés. «Ils mangent leur pique-nique de leur côté, et ils viennent juste nous dire qu'ils sont là.»

Parmi eux, Luca Triboux, 26 ans, étudiant en ingénierie de la nature à l'HEPIA à Genève, a effectué son service civil pour Oppal dans le Jura vaudois en 2024 et 2025. Formé à l'utilisation du matériel d'effarouchement, il a veillé plusieurs semaines sur des alpages comme celui de la Sèche de Gimel. «On se sent réellement utile», explique-t-il. «Des bergers nous ont dit qu'on leur avait presque sauvé la vie. Pas au sens littéral, mais parce qu'on enlève un poids énorme.» Le matin, après

les veilles, certains insistent pour partager un café ou une tresse tout juste sortie du four. «On leur enlève clairement une charge mentale.»

Efficacité incontestée

Pour Aline Corthay et Hadrien L'Hoste, attachés à leur autonomie et à la quiétude de leur mode de vie, cette formule s'avère idéale. Et les effets des veilles fournies par Oppal sont concrets et perceptibles. «On a eu les civilistes toute la semaine, et l'attaque est arrivée le week-end où ils n'étaient pas là», observe Hadrien L'Hoste, qui est persuadé que la présence humaine modifie le comportement du prédateur. «Elle ne supprime pas le risque, mais elle le réduit drastiquement!»

Surtout, elle offre des nuits plus complètes aux alpagistes. «Dormir sur ses deux oreilles une nuit entière, ça change tout», confie Aline Corthay, qui initie désormais

lors des week-ends de formation les bénévoles et civilistes d'Oppal au comportement à adopter envers les bovins.

Aline Corthay et Hadrien L'Hoste le confient encore volontiers: Protéger le troupeau reste leur priorité, et Oppal constitue un outil essentiel, parmi d'autres. «Mais surtout, Oppal n'est pas qu'un simple renfort logistique. On sent qu'il y a un réseau de gens prêts à nous aider.» Et lorsque les cloches s'affolent dans la nuit jurassienne, savoir que quelqu'un veille aussi change la donne.

Oppal en chiffres

524 volontaires actifs
31 civilistes
25 alpages surveillés
125 propriétaires de bétail et
19 berger-ères soutenus
915 nuits de surveillance en
binômes/trinômes
3 cantons concernés (VD, VS, NE)
26 000 heures d'engagement



Infos sur l'Organisation pour
la protection des alpages
www.oppal.ch



La surveillance humaine est aujourd'hui la mesure la plus efficace pour protéger un troupeau.

Vulgarisation du FiBL

Viticulture

Vitiforesterie: Nouvelles connaissances

Les systèmes vitiforestiers – la combinaison de vigne et d'arbres – gagnent en importance et offrent des chances tant écologiques qu'économiques, mais ils comportent aussi des défis. Des études réalisées par le FiBL dans cinq endroits sur l'influence d'arbres déjà en place (noyers, cerisiers, pruniers) près des ceps révèlent une image plus différenciée. On a constaté un net rafraîchissement du microclimat pendant les heures chaudes du milieu du jour, mais aussi une moins bonne mise à fruits à cause de l'ombrage-



ment de la vigne. On n'a pas identifié de différences significatives dans la disponibilité de l'eau et les composants du moût. Des interactions concurrentielles dépendant des espèces d'arbres apparaissent après plus de dix ans. Les effets de l'ombragement pourraient devenir plus importants si le stress thermique augmente. Les résultats dépendent cependant des sites, et les possibles influences sur la biodiversité n'ont pas été prises en compte.



Atelier vitiforesterie en automne
Savoir planifier une plantation
agenda.bioaktuell.ch (DE)



Infos sur la biodiversité viticole
www.agrinatur.ch > Chercher:
Surfaces viticoles



Linnéa Hauenstein
Conseils en viticulture
linnea.hauenstein@fibl.org
+41 62 865 17 23

Photos: FiBL

Éléments nutritifs

Évaluer correctement les teneurs en soufre



Le soufre est un nutriment dont les plantes ont besoin en quantités analogues au phosphore ou au magnésium. Il est important pour la formation des protéines, la photosynthèse, la valorisation de l'azote et sa fixation par les légumineuses comme le trèfle dans les prairies temporaires. Les immissions de soufre atmosphérique ont fortement diminué ces dernières décennies pour descendre à seulement 5-10 kg/ha/année. Les grandes cultures particulièrement demandeuses

sont le colza d'hiver, les mélanges graminées-légumineuses et les légumineuses. La nouvelle rubrique sur bioactualites.ch montre comment l'approvisionnement en soufre d'un sol peut être estimé, et elle renseigne sur la quantité de soufre dans les engrais de ferme et sur les engrais de la Liste des intrants qui entrent ligne de compte. *Aline Dallo*



La nouvelle rubrique sur l'approvisionnement en soufre
www.bioactualites.ch >
Chercher: Soufre



Estimer les teneurs en soufre
www.bioaktuell.ch > Chercher:
Schätzrahmen Schwefel (DE)



Benjamin Reichlin
Conseils Éléments nutritifs
benjamin.reichlin@fibl.org
+41 62 510 53 26

Production animale

Est-ce que mon cheval est trop gros?



Les chevaux sont à l'origine des animaux des steppes qui mangent une nourriture pauvre. Aujourd'hui ils reçoivent des fourrages riches qui peuvent provoquer du surpoids. Leur métabolisme réagit même aux légers embonpoints en provoquant une résistance à l'insuline. Cercle vicieux: Celle-ci est encore aggravée par des substances inflammatoires et des hormones qui sont produites dans les tissus gras. Les conséquences possibles sont des fourbures ainsi que des lésions articulaires et organiques. Le processus est insidieux et

se remarque souvent trop tard, car des chevaux déjà trop gros (photo ci-contre) sont souvent considérés comme ayant un poids normal. Pour prendre à temps des mesures comme davantage de mouvement et un changement d'alimentation, il faut pouvoir estimer correctement l'état nutritionnel. Le Body Condition Score (BCS), dont l'utilisation sera enseignée dans un atelier de la Pferdetagung (*ndt*: journée équine) du FiBL le 15 avril à Frick, est une bonne aide pour cela.

Manuela Helbling



FiBL-Pferdetagung à Frick
agenda.bioaktuell.ch (DE)



Pamela Staehli
Conseils sur la santé animale
et le bien-être animal
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61

Un abattoir pour les petits

En Suisse du Nord-Ouest, cinq boucheries misent sur l'abattage régional. Ensemble et sous le même toit.

Texte et photos: René Schulte

Dans l'atelier de boucherie de la Metzgerhuus (Maison des bouchers) à Füllinsdorf BL, cinq hommes sont en train de dépecer une vache laitière. En maniant agilement leurs couteaux, ils découpent habilement la viande rouge foncé. La vache de 12 ans vient d'une ferme bio de l'Oberland bâlois située à 15 minutes de voiture de l'abattoir. On peut lire sur les étiquettes en allemand: «Vieille vache bâloise pour la viande séchée», avec au-dessus un resplendissant logo Bourgeon de Bio Suisse. «Les vaches sont surtout transformées en viande hachée», dit le directeur et maître-boucher de 27 ans Raffael Jenzer, «mais elles donnent aussi de beaux morceaux nobles comme le filet et l'entrecôte.» Ou justement de la viande séchée.

La Metzgerhuus Stadt & Land, comme elle s'appelle, a été ouverte fin mai 2025. Ici on abat et dépece des bêtes de la région, leur viande est stockée et rassise, charcutée et emballée – aussi en sous-trai-

tance. On trouve derrière le concept les cinq familles bouchères Andrist, Henz, Jenzer, Schaad et Zimmermann, deux associations de bouchers et une entreprise agricole. En tant que partie d'un projet de développement régional, l'abattoir a été soutenu par des fonds publics et privés. La construction avec installation photovoltaïque, récupération de chaleur et de froid et utilisation de l'eau de pluie, a coûté au total 12 millions de francs.

Capacités suffisantes selon la Confédération

Plus d'un demi-million de gens vivent dans les cantons de Bâle-Campagne, Bâle-Ville et les communes avoisinantes. Il n'y avait jusqu'alors pas d'abattoir qui soit ouvert à toutes les boucheries et fermes de la région avec vente directe. Étonnant. Selon une liste de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, il y a en Suisse 432 abattoirs autorisés

pour les ongulés, 240 pour les volailles et les lagomorphes ainsi que 244 pour le gibier d'élevage. Cependant «il y en a où on n'abat pas régulièrement ou pas du tout», comme l'a dit en septembre 2024 la Conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider lors d'une heure des questions au Conseil national. Elle a en outre signalé qu'au moins un abattage a été annoncé en 2023/2024 dans 75 pour cent de ces entreprises. Il y a ainsi «partout suffisamment de capacités d'abattage». Deux motions pour l'encouragement des capacités régionales d'abattage par la Confédération avaient alors échoué.

Entre-temps la centralisation des abattages continue d'augmenter de même que les longs transports, le degré d'automatisation et la distance entre l'animal, la transformation et la consommation. La Metzgerhuus se considère comme un contre-poids à cette évolution et en revient aux racines. «Il y avait déjà dans le temps des



Le maître-boucher et directeur de la Metzgerhuus Raffael Jenzer dépeçant une «vache bio».



Dans la Metzgerhuus à Füllinsdorf BL, le travail commence le matin à cinq heures. On y abat, dépèce et transforme – aussi en sous-traitance.



Les carcasses sont stockées jusqu'à trois semaines en frigo avant la transformation.

bouchers qui, bien que concurrents, collaboraient dans les abattoirs communaux», raconte Raffael Jenzer. Les abattoirs sont en effet un terrain neutre où il n'y a pas de recettes secrètes qui traînent. C'est pour ça que la Metzgerhuus n'appartient pas à une seule boucherie mais à un groupe d'alliés. «Les petits doivent se regrouper s'ils veulent garder en main un atout envers la grande industrie et le commerce de détail», explique Raffael Jenzer. La Metzgerhuus en est un exemple. «Chez nous la viande affiche sa provenance: Le nom du paysan figure sur le produit.»

Diminuer le stress des animaux

Ici on abat environ 70 porcs, 30 veaux, 15 agneaux et 25 bovins par semaine. Sur tout des bêtes labellisées – d'IP-Suisse jusqu'au Bourgeon. «Nous visons la qualité plutôt que la quantité», dit Raffael Jenzer. La Metzgerhuus est leader suisse de la transformation des porcs de plein air. La plupart des bovins viennent d'élevages de vaches mères avec une génétique F1 (1^{ère} génération après croisement). Ils doivent être âgés d'au moins 15 mois et avoir bu 5000 litres de lait, 1000 litres pour les veaux de lait. L'entreprise abat aussi des animaux de races spéciales comme les zébus ou les Highland. La mise à mort à la ferme est possible – et aussi les abattages d'urgence. «Les grands abattoirs ne sont pas équipés pour cela», dit Raffael Jenzer.

Le calme qui règne dans la zone de mise à mort est frappant. Aucune trace d'agitation. Les bovins qui ont été amenés sont abattus selon une cadence au quart

d'heure. «Ici nous avons affaire à des êtres vivants et pas à de la marchandise», dit Raffael Jenzer. Cette attitude se reflète aussi dans le concept d'abattage qui a été développé avec la Protection Suisse des Animaux PSA. «Sol antidérapant, pas de caniveaux, pas d'objets brillants, accès au box d'étourdissement opaque au regard avec une courbe et une légère montée – ça soutient le comportement naturel des bêtes et diminue leur stress», dit Raffael Jenzer. Les transports courts sont aussi décisifs, et les éleveurs-euses bio y accordent beaucoup d'importance.

Bio? Volontiers, mais...

Les boucheries absorbent un bon 80 pour cent des abattages. Les 20 pour cent restants, dont la moitié bio, retournent dans les fermes pour la vente directe. Il y a actuellement 20 fermes bio qui font abattre leurs bêtes par la Metzgerhuus. «Nous aimerions être une entreprise de transformation bio fiable et augmenter encore les quantités grâce à la confiance», dit Raffael Jenzer. Cependant tous les animaux bio ne sont pas ensuite vendus comme viande bio. «Pour nous en tant que boucherie, ce qui compte le plus est la régionalité, le bien-être animal et la qualité de la viande, et nous payons un bon prix pour cela», dit Raffael Jenzer. Si le bio était un autre critère, il n'y aurait vite pas assez d'animaux qui remplissent tous les critères.

L'atelier de boucherie est visible de l'extérieur par une grande fenêtre, il y a des visites, des apéros et des cours. «Beaucoup de savoir se perd dans l'industrie.

Nous voulons susciter la compréhension et transmettre notre savoir-faire», dit Raffael Jenzer. Cela comprend aussi l'affinage et la mise en valeur des morceaux moins demandés. «La poitrine, le ventre ou les flancs finissent souvent dans la viande hachée. Nous en faisons des morceaux à cuisson rapide comme le Flank Steak ou la Bavette d'aloiau.» Ces découpes font gagner plus aux boucheries et aux agriculteurs-trices. On arrive vite à 50 francs par kilo au lieu de 30, ce qui va bien avec les modifications des habitudes alimentaires. «La «génération rôti du dimanche» se meurt. Aujourd'hui on veut vite aller à la station-service et acheter une viande rapide à préparer.» On essaie de rendre les éleveurs-euses conscients de ces tendances.

Conserver la valeur ajoutée dans la région

La Metzgerhuus se considère comme un lien entre l'agriculture et la consommation. Dans le magasin en self-service «Regio-Shop 365» de l'entreprise, plus de 40 fournisseurs des environs proposent, en plus de la viande, aussi de l'épicerie fine, des pâtes, de la farine, des légumes, des boissons et des conserves. «La création de valeur reste ainsi dans la région», dit Raffael Jenzer.

www.metzgerhuus.ch (DE)

Marchés et prix

Changements depuis la récolte 2026



Il y a des modifications pour la commercialisation des pommes de table bio.

Le nombre de vergers bio de pommes de table et les quantités stockées pour le commerce ont nettement augmenté ces dernières années. Et en même temps la demande pour les fruits à pépins bio a reculé pour la première fois en 2024. Pour que l'écoulement des pommes de table bio reste dynamique à l'avenir, Bio Suisse a élaboré conjointement avec les producteurs-trices ainsi que le commerce de gros et de détail différentes mesures pour la commercialisation qui entrent en vigueur depuis la récolte de pommes bio 2026 et touchent quatre secteurs:

- Adaptation variétés/classes de prix
- Approche pour la marchandise de reconversion
- Élaboration du concept «Gestion des gros volumes»
- Révision des prescriptions de triage

Des informations plus précises se trouvent sur bioactualites.ch (code QR), dans le document «Changements dans la commercialisation à partir de la récolte 2026». On y trouve aussi le «Concept gestion des gros volumes pommes de table bio 2026/27». Pour ce qui concerne les nouvelles prescriptions de triage: voir l'article suivant.

Sabine Haller, Bio Suisse



Mesures pour la commercialisation à partir de la récolte 2026
www.bioactualites.ch >

Chercher: Marché fruits à pépins

Révision des prescriptions de triage des fruits bio

Les prescriptions de triage des fruits bio ont été actualisées pour la dernière fois en 2017 puis révisées cet hiver avec des représentant-es de la production et du commerce de gros et de détail. D'un côté il y a un léger renforcement des prescriptions de triage des fruits à pépins bio ainsi que des compléments ponctuels pour les autres cultures fruitières, et de l'autre on a créé la possibilité de renforcer encore plus les exigences pour les fruits à pépins bio pendant les années de grandes récoltes (en suivant le concept «Gestion des gros volumes», voir l'article précédent). Les prescriptions de triage actualisées pour les récoltes à partir de 2026, y. c. indication des modifications, se trouvent sur bioactualites.ch, page des fruits à pépins bio, sous «Pour en savoir plus». *Sabine Haller, Bio Suisse*



Nouvelles prescriptions de triage à partir de 2026

www.bioactualites.ch >

Chercher: Marché fruits à pépins

Vin: Capsules avec PVC seulement jusqu'en 2027



Les bouchons à vis problématiques doivent disparaître.

Les directives de Bio Suisse interdisent depuis des années l'utilisation de matériaux d'emballage contenant du chlore comme le polychlorure de vinyle (PVC) et le polychlorure de vinylidène (PVDC) parce que ces matières synthétiques

contiennent toujours des plastifiants pour les rendre plus souples et élastiques. Les plastifiants peuvent avoir des conséquences négatives pour la santé humaine et l'environnement.

Bien qu'il y ait aussi du PVC dans les fermetures à vis pour les bouteilles de vin, le secteur du vin n'y a jusqu'ici pas complètement renoncé, ce qui a motivé des dénonciations de la part des organismes de contrôle. Le problème principal est que, particulièrement pour les fermetures à vis de grandeur 28 x 44 mm qui sont utilisées pour les bouteilles de 0,5 litre, il n'y a actuellement que peu de variantes sans PVC à disposition. Malgré (ou justement à cause de) cela, Bio Suisse vise un changement rapide, définitif et praticable pour tout le monde. Elle a pour ce faire défini pour le secteur du vin bio une autorisation exceptionnelle générale avec délai transitoire: Concrètement, les fermetures à vis avec PVC ou PVDC peuvent encore être utilisées jusqu'à fin 2027. Cela donne aux vigneron-nes la possibilité de finir d'utiliser les capsules avec PVC ou PVDC déjà achetées, mais Bio Suisse recommande de ne plus en acheter. La société genevoise Jean-Paul Gaud est un fournisseur suisse qui propose des capsules avec joint en éthylène-alcool vinylique (EVOH) au lieu de PVC ou PVDC – actuellement de couleur blanche ou noire. Bio Suisse cherche en même temps activement des fournisseurs supplémentaires pour développer une filière durable. Il y a à ce sujet des discussions avec la société Liège Ribas de Meyrin GE qui se montre intéressée à distribuer des fermetures avec EVOH. Bio Suisse a déjà informé les vigneron-nes Bourgeon par une circulaire à laquelle était jointe l'autorisation exceptionnelle qui doit être gardée à disposition pour le contrôle bio. *Valentin Ladner, Bio Suisse*

Veillez adresser vos questions à Bio Suisse par courriel
verarbeitung@bio-suisse.ch

Contact avec Jean-Paul Gaud SA, fabrique de fermetures à vis sans PVC
info@gaud-bouchons.ch
www.gaud-bouchons.ch

Fournisseur potentiel (Liège Ribas)
www.bouchons.ch

Bio Suisse

Les thèmes de l'AD



Nouvelle motion pour le spermasexing.

L'Assemblée des délégués (AD) printanière de Bio Suisse se déroulera le 15 avril 2026 à Olten SO. Suite à une motion de plusieurs organisations membres, elle votera de nouveau sur l'autorisation du spermasexing pour les bovins. Pour la quatrième fois après 2015, 2020 et 2021.

L'ordre du jour comprend aussi une décision de principe sur le thème Bio-Parc (surfaces vertes urbaines), l'affiliation à l'OrTra AgriAliForm (formation professionnelle bio), des informations sur le projet «Optimisation du Cahier des charges» ainsi que l'élection de renouvellement intégral de l'Instance de recours indépendante IRI. *schu*



Ordre du jour de l'AD, documents et contact
www.bio-suisse.ch/ad



Article en ligne: Le spermasexing sera-t-il autorisé?
www.bioactualites.ch

Alliance Bio

La Direction de Bio Suisse a décidé en février 2026 de faire partie de l'Alliance Bio qui, fondée en juin 2025, regroupe les grandes fédérations bio d'Allemagne, d'Autriche et du Sud-Tyrol – c.-à-d. Bioland, Biokreis, Gää, Bio Austria, Bioland Südtirol et Demeter Österreich. Son but est de renforcer l'agriculture bio, de sécuriser les matières premières, d'alléger les processus, d'améliorer la commercialisation grâce à des normes communes. L'intégration de Bio Suisse dans l'Alliance Bio fait partie d'un processus. D'autres infos suivront plus tard. *schu*

Conférence médias annuelle à Berne

C'est le 1^{er} avril 2026 que Bio Suisse a présenté à la presse agricole et publique les principaux chiffres clés de l'année 2025. Un autre thème important était les plus-values du bio. La conférence médias annuelle s'est déroulée à Berne. Étaient présents les codirecteurs Balz Strasser et Rolf Bernhard. *schu*

Contact pour les médias

Lukas Inderfurth, Bio Suisse
media@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 25



Rapport annuel 2025

www.bio-suisse.ch/rapport-annuel



Bio en chiffres 2025

bio-suisse.ch/bio-en-chiffres

Nouvelle spécialiste T&C



Claudia Isele

Claudia Isele travaille à Bio Suisse depuis octobre 2025 comme spécialiste dans le secteur Transformation & Commerce (T&C). Elle est compétente entre autres pour les groupes de produits Viande, Poisson, Ovoproduits, Épices, Aliments pour animaux d'agrément ainsi que pour la coordination des directives. Cette ingénieure alimentaire B. Sc. (Hochschule Albstadt-Sigmaringen DE) de 34 ans a longtemps travaillé dans la gestion de la qualité, par exemple pour la filiale Delica de la Migros, et a aussi de l'expérience

comme auditrice. Elle passe volontiers son temps libre dans la ferme de ses parents. *schu*

Bio Suisse aussi veut protéger l'eau



Nouvelles valeurs limites prévues.

Avec la modification de la Loi sur la protection des eaux et de l'Ordonnance sur la protection des eaux, le Conseil fédéral aimerait à l'avenir empêcher efficacement les contaminations de l'eau potable. Avec la loi cela doit se faire d'un côté par une meilleure protection de l'eau souterraine en délimitant les aires d'alimentation des captages d'eau potable, et de l'autre en augmentant les capacités de purification des stations d'épuration des eaux usées. L'ordonnance définit quant à elle de nouvelles valeurs limites pour cinq substances problématiques sur les neuf qui sont autorisées dans la protection phytosanitaire conventionnelle. La seule alternative à ces mesures qui pourrait entrer en ligne de compte serait une épuration centralisée des eaux qui serait nettement plus chère.

Bio Suisse soutient en grande partie les mesures proposées. La pureté de l'eau potable est un bien précieux pour la société comme pour l'agriculture. En plus des propositions de la Confédération, Bio Suisse exige aussi, dans le cas des moins grandes installations pour moins de 10 000 habitant·es, une épuration plus efficace des eaux usées et l'introduction de valeurs limites pour trois autres matières actives problématiques. La consultation s'est terminée le 12 mars 2026. *Barbara Küttel, Bio Suisse*

«Bio Fribourg fait face aux défis du marché»

Guido Flammer, président de Bio Fribourg depuis 2021, partage les difficultés liées au développement du bio dans le canton de Fribourg.

Interview et photo: Claire Berbain, bioactualites.ch



Pour Guido Flammer, président de Bio Fribourg, le bio doit rester productif et ancré dans le terrain, mais aussi être ambitieux dans sa capacité à convaincre la société.

Vous déplorez un manque de volonté politique en faveur du bio à Fribourg. Pourquoi?

Guido Flammer On a longtemps cru que la restauration publique serait une locomotive pour le bio, mais, contrairement au canton de Vaud, Fribourg a refusé d'intégrer un pourcentage minimal de produits bio dans la restauration collective. Cela envoie un signal clair: Il n'y a pas de volonté politique forte pour faire progresser le bio dans les assiettes. Nous sommes face à un vrai dilemme sociétal. La société dit vouloir du bio, mais elle ne veut pas payer plus. Et l'État ne prend pas le relais pour soutenir la transition. Dans ce contexte, c'est à

nous, producteurs, de faire le travail: Démarcher les entreprises, convaincre les fournisseurs de collectivités publiques. Nous n'avons pas énormément de forces vives, mais nous devons agir. C'est notre seul espoir de progression.

Bio Fribourg stagne en nombre de membres. Est-ce inquiétant?

Aujourd'hui, les membres entrants remplacent les sortants: Nous sommes stables, mais sans croissance. Nous ne voulons pas lancer de grand plan stratégique pour attirer davantage de producteurs si le marché ne suit pas. Produire sans débouchés n'a pas de sens. Nous devons trouver des

niches. Les surfaces en viticulture et en maraîchage augmentent, ce qui est encourageant. Nous cherchons donc à dynamiser le B2B et à développer la 4^{ème} gamme pour décrocher de nouveaux marchés et stimuler la consommation. Les vignerons fribourgeois, très actifs dans la vente directe, montrent qu'une belle dynamique est possible lorsqu'il y a reconnaissance et proximité avec les consommateurs.

La production laitière traverse une nouvelle période difficile – qu'en est-il en bio?

La tendance est identique. Et c'est décourageant. Les contraintes de production

sont importantes, et la différence de prix avec le lait conventionnel n'est pas suffisante. À Fribourg, les AOP et les marques de terroir sont très fortes, ce qui ne permet pas au bio de se distinguer aussi aisément que dans d'autres régions. Je pense aussi que certaines exigences du Cahier des charges du Bourgeon ont évolué trop rapidement. L'introduction du 100 pour cent de fourrage suisse, par exemple, a entraîné une baisse de la production laitière et donc un manque à gagner qui n'a pas été compensé par les prix. Ce qui me réjouit malgré tout, c'est que des jeunes en reconversion continuent de s'intéresser à la production laitière bio. Cela montre que l'attrait est toujours là.

Comment renforcer l'engagement et l'innovation au sein de la filière?

Au sein de Bio Fribourg, je sens des membres motivés, qui ne se plaignent pas. Mais, à l'assemblée générale, seuls dix

pour cent sont présents. Une partie de la base peine à se sentir concernée. Maintenir le lien avec tout le monde n'est pas simple. Sur le plan technique, nous manquons de variétés résistantes, par exemple pour les pommes de terre. Nos institutions devraient investir davantage dans ce domaine. En revanche, nous avons clairement progressé ces quinze dernières années en matière de formation et de vulgarisation: Les futurs agriculteurs sont mieux informés, et les exploitations certifiées disposent davantage de ressources. Je pense aussi que le bio devrait s'inspirer davantage de l'agriculture régénérative. La Suisse alémanique est plus avancée que nous sur ces questions.

Quelles sont vos priorités pour les prochaines années?

Ma priorité est claire: Développer les débouchés. Nous devons convaincre les fournisseurs de la restauration collective

d'intégrer davantage de bio dans leur assortiment. Et nous devons encourager nos membres à investir dans la vente directe, car c'est là qu'il y a de la marge et du lien avec le consommateur. Des initiatives comme le magasin coopératif Bio26, qui a ouvert en ville de Fribourg il y a maintenant trois ans et dont nous sommes membre coopérateur, montrent qu'il existe un public convaincu et prêt à comprendre les prix. Expliquer la valeur du bio demande de l'énergie, mais c'est indispensable. Il faut rappeler que nous sommes ce que nous mangeons: Notre corps fait avec ce qu'il reçoit.

L'année du Bio en Suisse romande

Le FiBL, Bio Suisse et bio.inspecta célèbrent une décennie d'engagement commun – découvrez le programme: 10ans.bioactualites.ch



Novodor 3% FC

Contre les larves de doryphores

- 1er traitement : au moment du taux d'éclosion des oeufs le plus élevé
- 2e traitement : après 8 à 10 jours
- Appliquer avec l'adhésif CropCover CC-2000



Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- Je m'abonne au magazine Bioactualités.
10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

Nouvelles vidéos

Les bandes culturales extensives font partie des rares surfaces de promotion de la biodiversité réalisables directement sur la surface de production. Dans la vidéo «Ackerschonstreifen in der Praxis» du FiBL et du Strickhof, deux agriculteurs parlent de leurs expériences.



Vidéo sur les bandes culturales extensives

www.youtube.com/fiblfilm >
Chercher: Ackerschonstreifen (DE, sous-titres FR)

Dans le nouveau film du FiBL «Muttergebundene Lämmeraufzucht auf dem Betrieb Biolandbau Guggenbüel», Bruno Zähner et Sabrina Otto donnent un aperçu de l'élevage des agneaux en contact avec la mère dans leur ferme de 250 brebis laitières dans le canton de Zurich. *tre*



Vidéo sur l'élevage des agneaux
www.youtube.com/fiblfilm >
Chercher: Muttergebundene Lämmeraufzucht (DE, ST FR)

Nouveaux podcasts

Dans le podcast en allemand «FiBL Focus», Monika Messmer et Freya Schäfer du FiBL abordent une thématique complexe, les semences biologiques. Dans «Der lange Weg zu 100 Prozent Biosaatgut» il s'agit entre autres de l'équilibre difficile entre la disponibilité des semences bio et l'application des exigences bio.

L'épisode «Gegenwartsverlängerung statt Zukunft – Warum wir beim Klimaschutz zögern», avec le sociologue Philipp Staab de l'Université Humboldt de Berlin, aborde la grande question de savoir pourquoi nous avons, en tant que société, tellement de peine à faire avancer le tournant écologique.

L'épisode «Selbsterntegärten: Landwirtschaft zum Mitmachen» parle d'un élément de cette mutation: Madeleine Michel de l'association Selbsterntegarten.ch et Nadine Nitzsche de la ferme Rinderbrunnen parlent de différents modèles de jardins en self-service dans lesquels producteurs-trices et consommateurs-trices collaborent. Le FiBL est en train d'élaborer une fiche technique et une vidéo sur ce thème. *tre*



Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Publications



Le FiBL a actualisé la fiche technique «Sélection laitière biologique en région de montagne – Élever des vaches adaptées à l'exploitation». Elle montre des points essentiels pour assurer une sélection laitière adaptée au site et respectant les animaux dans les régions de montagne. Elle expose les critères clés dans la sélection, notamment dans le choix des races et animaux appropriés et donne quatre exemples concrets d'exploitations qui ont adapté leur stratégie de sélection aux conditions caractéristiques des régions de montagne.

Le FiBL a aussi – comme chaque année – actualisé la liste exhaustive pour les petits jardins bio qui contient un choix d'engrais, substrats, terreaux, produits phytosanitaires et auxiliaires qui

sont disponibles en quantités adéquates pour un jardin d'agrément ou celui de la ferme. La recherche en ligne de cette liste prend aussi en compte les actualisations en cours d'année. *tre*



Vers la fiche technique
boutique.fibl.org > 1210



Vers la liste exhaustive
www.jardinage-biologique.ch

La stratégie du FiBL pour la prochaine décennie



Le FiBL a élaboré dans un processus participatif une nouvelle stratégie pour les dix prochaines années. On trouve au centre six thèmes prioritaires qui reflètent des thèmes centraux pour l'avenir de l'agriculture bio: transformation des systèmes alimentaires, résilience climatique, agrobiodiversité, optimisation des rendements, production animale avec un avenir et «One Health», c.-à-d. l'action conjuguée de la santé des humains, des animaux, des plantes et de l'environnement.

Une brochure, un dépliant et une vidéo résumant les contenus de la stratégie et sont disponibles en ligne.

Adrian Krebs, FiBL



Plus sur la stratégie 2035
www.fibl.org >

Chercher: Stratégie

«Il vaut la peine de persévérer»

L'amour pour les vaches l'a mené à la médecine vétérinaire, et au FiBL il a œuvré dans la recherche, la vulgarisation et l'enseignement. Après plus de 25 ans à l'Institut, Christophe Notz est parti à la retraite à la fin du mois de mars.

Interview: Theresa Rebholz

Qu'est-ce qui t'a amené au FiBL?

Christophe Notz: Après la maturité, j'ai été pendant dix ans à l'alpage en été et dans la construction en hiver. J'étais alors déjà très intéressé par l'homéopathie, à 20 ans j'ai suivi une formation dans ce domaine – et finalement j'ai étudié la médecine vétérinaire. C'est mon amour pour les vaches qui m'y a décidé. Après les études, des amis et moi avons acheté une ferme. Au début j'étais annoncé au chômage et devais faire des demandes d'emploi. L'une d'elle a été au FiBL – et c'est pour ainsi dire sous la contrainte que j'ai trouvé mon job de rêve.

Quel a été ton domaine au FiBL?

La diminution des antibiotiques pour les vaches avec l'homéopathie était alors une nouveauté. Une étude dite d'intervention nous a permis de montrer qu'on pouvait diminuer significativement les antibiotiques. Il y a eu un moment fort: Les résultats ont été présentés dans l'émission de la SRF «Menschen Technik Wissenschaft» qui a précédé «Einstein». J'ai en outre pu présenter les résultats lors d'un congrès mondial de la médecine pour les bovins, et pourtant nous avons été attaqués de différents côtés. Il se disait que nous acceptions que les bêtes souffrent et que les paysans s'appauvrissent. Nous avons pu réfuter les deux. J'ai souvent constaté qu'il vaut la peine d'empoigner les thèmes délicats et d'être persévérant pour obtenir quelque chose.

Comment ce thème a-t-il évolué?

Dans le projet suivant «Pro Q», nous avons pu diminuer de 30 pour cent la quantité d'antibiotiques dans 140 fermes bio sans détérioration du bien-être animal ou de la rentabilité. Au début il n'a pas été simple de propager les résultats dans la pratique. C'est venu plus tard avec l'offre de conseil «ProBétail».

Qu'est-ce qui a été fait dans ce cadre?

«ProBétail» était centré sur l'échange de connaissances entre les paysannes et les paysans, on a commencé avec des visites d'étables et des groupes d'échanges. Il était important pour Bio Suisse et nous de

transmettre à la pratique les résultats de projets comme «Pro Q» et «Feed no Food». «ProBétail» est plus tard devenu «ProBio», qui compte maintenant près de 60 groupes d'échanges sur les thèmes les plus divers.

Tu parles de «Feed no Food». Quelles recherches avez-vous faites?

Suite à la crise alimentaire mondiale de 2007, nous avons lancé avec «Feed no Food» un grand projet sur la diminution des concentrés dans la production laitière. Nous avons conseillé 70 producteurs et productrices et fait de la recherche On Farm. Pendant les trois années du projet,



Christophe Notz avec les vaches du FiBL.

les concentrés ont pu être diminués d'un quart avec une perte de 0,7 kilo de lait par kilo de concentré économisé. Jusque là on tablait sur une perte de deux kilos de lait. Nos calculs modélisés ont montré que les économies réalisées dans ces 70 fermes auraient pu empêcher 500 personnes de mourir de faim. Cela montre que «Feed no Food» comprend aussi une forte composante éthique.

Sur quoi d'autre as-tu travaillé?

Nous avons par exemple organisé des cours pour mieux faire connaître la méthode Obsalim en Suisse. Il s'agit là d'observer les vaches à l'étable ou au pré et d'interpréter les symptômes qu'elles présentent. Cela m'a permis par exemple de constater que les ruminants ne devraient pas avoir du fourrage ad libitum comme j'en étais convaincu. Sinon j'ai aussi donné de nombreux conseils individuels, enseigné à la ZHAW, la HAFL et l'École Demeter et ai participé ces dernières années à plusieurs projets sur la diminution des apports de protéines.

Où trouves-tu que la production animale bio a besoin d'améliorations?

Il y a quelques thèmes auxquels on devrait s'attaquer. Traditionnellement les volailles et les porcs mangeaient des restes, et je trouve très critique de les nourrir avec des grandes cultures. Tant qu'à avoir des animaux, ce devraient être des ruminants qui transforment en aliments des denrées indigestes pour nous. Nous devrions d'une manière générale diminuer nos cheptels, aussi en pensant au climat. Mais il faudrait pour cela impliquer les consommateurs et consommatrices et le commerce.

Qu'est-ce qui t'as retenu si longtemps au FiBL?

J'avais trouvé mon job de rêve. Je n'ai jamais voulu devenir un vétérinaire normal. Je pouvais travailler avec mes animaux préférés et avec des paysans et paysannes sur des thèmes qui m'intéressent. Au début le salaire n'était pas bon, mais j'ai toujours trouvé important de pouvoir concilier mon travail avec ma vision du monde.

Et qu'est-ce que le temps après le FiBL apportera?

Même si j'ai pu travailler avec passion, j'ai toujours fait aussi d'autres choses pour lesquelles je vais avoir plus de temps. Entre autres pour notre bout de terrain et mon travail politique extra-parlementaire au parti antifasciste bâlois Grauer Block. Et je prévois de randonner sur la Grande Traversata delle Alpi.

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

- 📅 Date
- 📍 Lieu
- 👤 Organisation, Responsable(s)
- ✉ Info/Inscription

Viticulture

Rencontre technique sur la viti-viniculture

Présentation des nouveautés techniques et des résultats de recherches en viticulture et œnologie biologiques, plateforme d'échange entre vigneronnes et vignerons, conseillères et chercheurs. Thématique en lien avec les enjeux actuels.

- 📅 ME 22 avril 2026, 9:00-16:30
- 📍 Lieu à confirmer, Suisse romande
- 👤 FiBL, David Marchand, Michaël Farny
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Grandes cultures

Journée des Grandes Cultures Bio

Les nouveautés en matière d'agriculture biologique seront présentées sur les terres du domaine public de St. Katharinental. L'accent sera mis sur la fertilité des sols. De plus, de nombreux aperçus sur les techniques de culture, différentes variétés, des démonstrations de machines et bien plus encore seront proposés.

- 📅 VE-SA 19-20 juin 2026
- 📍 Urban et Nadine Dörig, St. Katharinental, Diessenhofen TG
- 👤 FiBL, Tobias Gelencsér
- ✉ agenda.bioactualites.ch
fr.bioackerbautag.ch

Visite de cultures: lupin & autres cultures spéciales

Bruno Graf et le FiBL ont le plaisir de vous inviter à une visite des essais menés en partenariat sur le lupin, en culture pure et associée, ainsi que sur d'autres cultures spéciales.

La visite sera suivie d'un temps d'échange dédié aux perspectives de valorisation du lupin et des cultures de niche dans le secteur alimentaire. Enfin, nous vous proposons un moment convivial autour de dégustations de produits issus de ces cultures spéciales.

- 📅 ME 24 juin 2026, 17:30
- 📍 Ferme du Château, Combremont-le-Grand VD
- 👤 FiBL, Bruno Graf
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Production animale

Conférence de l'IAHA

Pour chercher les réponses du mouvement bio aux questions centrales et défis de la production animale mondialisée, la Conférence IAHA 2026 (IFOAM Animal Husbandry Alliance) utilisera un format novateur. Les séances et ateliers de

la conférence seront basés sur la discussion. Nous nous réjouissons particulièrement des perspectives des non-scientifiques.

Chaque séance commencera avec des présentations orales données par des conférenciers-ères sélectionnés et se terminera par une discussion plus large ouverte à tous les participant-es. La conférence se déroulera en anglais.

- 📅 MA-JE 28-30 avril 2026
- 📍 FiBL, Frick AG
- 👤 FiBL, Rennie Eppenstein
- ✉ agenda.bioaktuell.ch

Séminaires, foires, divers

Visite du FiBL

Aperçu des projets de recherche actuels et visite des parcelles expérimentales. Pour les profanes intéressé-es, les agricultrices et agriculteurs qui souhaitent obtenir des informations pratiques pour une agriculture durable et pour une transformation des systèmes alimentaires.

- 📅 VE 8 mai, 9:00-16:30
- 📍 FiBL, Frick AG
- 👤 FiBL, Bernadette Oehen, Kathrin Huber
- ✉ agenda.bioactualites.ch

BioAgri – la foire agricole suisse bio

Le grand marché bio des producteurs-trices avec plantons, produits transformés, plantes médicinales, animaux, artisan-nes, technicien-nes, chercheurs-euses, la référence en agriculture biologique. Restauration et bars. Ateliers et démonstrations, musicien-nes et jongleurs-euses ambulantes, concerts, spectacles, contes, espace BioKids, chasse aux trésors et plein d'autres surprises. Grand brunch de la fête des Mères.

- 📅 SA-DI 9-10 mai 2026
- 📍 Moudon VD
- 👤 BioVaud, Magali Grosclaude
- ✉ www.bioagri.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Tierhaltung, Tiergesundheit

Pferdetagung

Diese Tagung dreht sich um Haltung, Fütterung und Management von Pferden. Für Biolandwirtinnen und Biolandwirte sowie weitere Interessierte. Mit Inputs zu aktuellen Themen und einem Betriebsbesuch.

- MI 15. April, 2026, 9:00–16:30
- FiBL, Frick AG
- FiBL, Manuela Helbing
- agenda.bioaktuell.ch

Low Stress Stockmanship für Milchkühe, Mutterkühe und Schweine

Der belgische Referent Ronald Rongen setzt sich seit Jahren mit stressarmem Management von Nutztieren auseinander. Nach einem Theorieteil am Vormittag folgt der praktische Kursteil auf dem FiBL-Hof, wo die verschiedenen Ansätze geübt und vertieft werden können.

- Milchkühe:**
MI 15. April 2026, 9:00–16:30
- Mutterkühe:**
DO 16. April 2026, 9:00–16:30
- Schweine:**
FR 17. April 2026, 9:00–16:30
- FiBL, Frick AG
- FiBL, Anna Jenni
- agenda.bioaktuell.ch

Pflanzenbau

Anbausysteme im Vergleich

Besichtigung des DOK-Versuchs, der seit über 40 Jahren konventionellen und biologischen Landbau vergleicht (bio-dynamisch D, biologisch-organisch O und konventionell K). Die wichtigsten Erkenntnisse aus dem Langzeitversuch werden leicht verständlich vermittelt. Der Kurs ist offen für alle Interessierten.

- MI 17. Juni 2026, 9:00–16:00
- DOK-Versuch, Therwil BL
- FiBL, Hans-Martin Krause und Bernadette Oehen
- agenda.bioaktuell.ch
- Anmeldeschluss:
31. Mai 2026

Obstanbau

Erfahrungsaustausch Steinobstanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biosteinobstanbau. Mit Besichtigung von Praxisbetrieben.

- DI 12. Mai, 2026, 9:00–16:30
- Ort noch offen
- FiBL, Fabian Baumgartner
- agenda.bioaktuell.ch

Einführungskurs Beerenanbau

Einführung in den Biobeerenanbau. Mit Theorie am Morgen und Besichtigung eines Praxisbetriebes am Nachmittag. Der Kurs ist für Neueinsteiger:innen geeignet.

- MI 13. Mai, 2026, 9:00–16:30
- Bioschwand, Münsingen BE
- FiBL, Thierry Suard und Inforama, Ulrich Steffen
- agenda.bioaktuell.ch

Sommerschnitt bei Obstspalieren

Zusammen mit dem Verein Fructus werden die Birnbäume am Culinarium Alpinum gepflegt und zu Spalieren erzogen: Formen wie das einfache U, die doppelte U-Form, die Verrier-Palmette sowie Fächerspaliere. Wir laden Sie ein, die Schnitt- und Erziehungsarbeiten mitzuerleben. Im Workshop lernen Sie theoretische Grundlagen für das Schneiden und Formen von Spalieren. Anschliessend greifen Sie selber zur Schere.

- FR 29. Mai, 2026, 9:00–14:00
- Ersatzdatum SA 30. Mai
- Culinarium Alpinum, Stans NW
- Fructus, Werner Amgarten, Jakob Schierscher
- culinarium-alpinum.com

Rebbau

Rebbaukurs

Der Kurs vermittelt die Grundlagen zum Biorebbau: Richtlinien, Sortenwahl, Bodenpflege, Pflanzenernährung, Pflanzenschutz, Laubarbeiten und Weinbereitung.

Als Pflichttag für Umstellbetriebe oder zur Auffrischung.

- DO/FR 16./17. April 2026, 9:00–16:30
- dritter Kurstag: 14. August
- FiBL, Frick AG
- FiBL, Linnéa Hauenstein
- agenda.bioaktuell.ch

Notre pain quotidien? Bio, bien sûr!

La meilleure qualité bio depuis plus de 30 ans.



naturaplan



Le bio, c'est dans notre nature.

coop

Pour moi et pour toi.